L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ARNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. IV NO 43 SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 11 AVRIL 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

La famille catholique et la cour des jeunes délinquants

Causerie de M. Edgar Paquette, de la Cour Juvénile, dimanche dernier, au déjeuner de la Ligue du Sacré-Cœur à la Salle Ste-Anne

Généralement, à sa première audience, l'enfant est remis à une semaine ou deux, pour permettre à l'officier de tutelle de faire une enquête minutieuse. Cette enquête commence dans le milieu familial et s'étend aux compagnons, aux sorties, aux contacts sociaux, etc.... (amplifier. Après cette recherche, qui comprend aussi une étude complète du caractère de l'enfant et un test d'intelligence, l'officier de tutelle connait l'enfait aussi bien, et quelquefois beaucoup mieux que les parents! (Expliquer....) Un rapport détaillé, avec remarques et recommendations, est soumis au juge qui en fait l'étude nécessaire, et qui est prêt à rendre jugement à la séance suivante. Quelle disposition fait-il des cas qui lui sont présentés? Parfois à cause de la pauvreté des preuves, le juge doit renvoyer l'accusation. Ceci ne nous empêche pas d'avoir l'oeil ouvert à cet enfant, car même celui qui n'est qu'accusé peut être considéré comme délinquant. Dans la plupart des cas, la tutelle est indiquée et [illegible] délinquant, sur la recommandation et la responsabilité de l'officier de tutelle, continue sa vie de famille, mais est soumis à la surveillance et aux directives de cet officier, qui essaie de combler ce vide qui existe souvent dans la famille et dans l'ambiance de l'enfant. Certaines conditions sont imposées: le délinquant doit se rapporter à mon bureau une fois la semaine, doit être assidu et ponctuel à la classe, obéissant à la maison, exigeant dans le choix de ses amis et doit rentrer le soir à une heure fixe, qui varie selon l'âge et les dispositions.

Certains sujets sont envoyés aux écoles d'entrainement (on ne se sert plus de terme "écoles de réforme"...(raison).... parce qu'ils n'ont chez-eux la discipline nécessaire pour traverser sans danger la période critique de 13 à 17 ans. Nous en avons cinq en Ontario: l'école St-Joseph à Alfred, près d'Ottawa, pour les catholiques du nord de la province; l'école St-John's à Toronto pour les catholiques de la région sud; l'Ontario Training School à Bowmanville pour les garçons protestants de la province; l'école St-Mary's à Toronto pour les filles catholiques de la province et l'Ontario Training School à Cobourg pour les filles protestantes.

Un mot sur ces institutions serait peut-être intéressant, je crois même de rigueur, vu les mauvaises conceptions qu'on en a. Prenons l'école d'Alfred comme exemple, pour la bonne raison que c'est l'école que je connaisse le mieux. Elle est sise au coeur du village d'Alfred. Jeune de douze ans, elle est dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, sans bénéfice de clôture ou de grillage. Modernes à tous points de vue, on vient d'y ajouter le bienfait d'un atelier de $120,000, où on sera prêt à enseigner plusieurs métiers utiles vers le temps de Pâques. A l'école même se donne l'enseignement secondaire selon le programme du Ministère de l'Instruction publique.

Depuis sa fondation, cette école reçut 75 garçons de Sudbury et de la région. La plupart ont tiré le bon parti de leur séjour à St-Joseph, et sont devenus de bons citoyens. Cette conclusion demeure bonne, dans un dégré plus ou moindre, pour les autres écoles du genre. Nous savons que beaucoup de gens sont préjugés contre les écoles industrielles. J'espère que ces quelques paroles leur aident à comprendre et à apprécier le magnifique travail qu'elles ont accompli. Naturellement, il y a des faillites, occasionnées par des sujets qui seront toujours des faillites (expliquer...) ce sont ces défections qui sautent aux yeux. Mais ne sont-elles pas d'un petit pourcentage, et ne sont-

suite à la dernière page

Une amnistie générale

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

Toute la semaine les députés ont parlé d'union nationale et du sentiment canadien. Expressions omnibus, qui roulent sur toutes les routes, conduisent nulle part excepté à Londres et qui portent des passagers de toutes couleurs. Les tories pérorent sur l'union nationale et le sentiment canadien avec la même volubilité que des députés du Québec: ils y mettent peut-être moins de candeur, mais ils sont tout aussi loquaces. Qu'un Torontois rappelle le souvenir de Cartier et de Macdonalr et souhaite que les "deux grandes races" recommencent à marcher la main dans la main comme deux amoureux, voilà qui me donne la nausée. La guerre vient de finir. On nous a imposé la conscription, on nous a chassés de tous les postes importants du fonctionnarisme, on veut nous noyer sous une immigration massive. Tout cela est frais dans toutes les mémoires. On ne nous donne pas le temps d'oublier, qu'on nous embrasse et qu'on nous presse dans une étreinte à nous étouffer à mort. Pour ma part, je suis revenu, et depuis longtemps de cette [illegible]

Trois questions ont été étudiées: la fête du Canada, l'immigration, la citoyenneté canadienne. Trois sujets qui se prêtaient à de belles déclarations. On n'y a pas manqué. Le bill transformant la fête du dominion en la fête du Canada (qu'on célèbre le 1er juillet), a été présenté par M. Philias Côté, député libéral de Matapédia-Matane. Le débat a été rude, violent, coupé d'incidents significatifs. La question était libre, évidemment. Ni King ni St-Laurent n'ont pris part à la discussion. L'arrivée de M. Léon Blum, représentant extraordinaire de a France, leur a fourni un magnifique prétexte à évasion. Il eût été intéressant de connaitre la pensée de M. King et du ministre de a Justice là-dessus. On eût sans doute entendu de savants exposés dans lesquels se fussent étroitement mêlés le Canada et le Commonwealth, la grandeur nationale et les libertés impériales, l'effort de guerre du Canada et la nécessité de maintenir les liens britanniques. Je regrette qu'on nous ait privés d'un spectacle aussi

suite à la page 3

Une amnistie générale

"Les déserteurs de l'armée n'ont pas à regretter leur décision de vouloir d'abord servir leur Patrie et leurs idées. Nous sommes fiers d'eux. Nous admirons leur courage.

"Mais pourquoi les traquer comme des bêtes et les obliger se cacher dans les bois? Pourquoi les emprisonner et les maltraiter? Pourquoi leur faire faire des exercices militaire et les traiter comme des criminels? Quels sont les avantage d'un tel système? A quoi et à qui profite cette chasse à l'homme? Quand finira-t-elle? Le temps ne serait-il pas venu de mettre fin à cette tragique comédie jouée par de sages gens qui avaient promis, pendant vingt-cinq ans, pour gagner leurs élections, de ne jamais entrainer le Canada dans une guerre extérieure?"

Voilà la déclaration que nous faisait le matin du 3 avril, M. Rosaire Morin, président général des Jeunes Laurentiens, en nous remettant le texte d'une résolution adoptée lors de leur congrès régional de Montréal tenu le 31 mars. Cette résolution est la suivante:

"Attendu que nos gouvernants avaient contracté l'engagement solennel de ne participer à aucune guerre extra [illegible] n'ont fait que protester contre la violation de la parole donnée;

"Attendu que cette guerre protégeait, non pas la civilisation et la chrétienneté, mais les intérêts de l'Empire britannique et que les déserteurs étaient convaincus de l'inutilité de leur geste qu'on leur demandait;

"Attendu qu'au lendemain de la guerre 1914-18, les partis politiques se sont entendus pour déclarer une amnistie légale aux déserteurs;

"Attendu que la chasse aux conscrits propage le crime et contraint plusieurs familles à vivre dans la misère, à la suite de l'absence d'un époux ou d'un fils;

"Attendu que nos conscrits perdent leur temps dans des camps de détention, alors que nous en aurions tant besoin pour travailler au relèvement de notre société;

LES JEUNES LAURENTIENS DEMANDENT L'AMNISTIE GENERALE, SANS RESTRICTION AUCUNE, POUR TOUS LES JEUNES CLASSES COMME DESERTEURS.

DÉJEUNER - CAUSERIE

Dimanche, le 7 au déjeuner-causerie de la Ligue du Sacré-Coeur, M. Edgar Paquette donnait une des meilleures conférences depuis longtemps entendues. Il a su tellement intéresser son auditoire que tous étaient sur pieds après la conférence pour participer au forum. Quoique la cour juvénile est dans son état d'enfance M. Paquette nous a montré quel immense travail d'organisation une telle cours apporte. Il a clairement démontré

suite à la dernière page

Lettre d'Ottama

BILL DE CITOYENNETÉ CANADIENNE

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

La semaine dernière le Souverain Pontife a fait un vibrant appel au monde afin qu'il vienne au secours des masses affamées de certains pays d'Europe. "Un rationnement léger, insignifiant même, dans les pays les plus riches contribuerait beaucoup à remédier à cette situation". Le Saint-Père a ajouté que les Etats-Unis et le Canada doublaient leurs efforts afin d'exporter le plus de nourriture possible et que l'Angleterre gardait encore ses restrictions de guerre.

Le Saint-Père a parlé spécialement de l'Argentine et du Brézil. "Nous nous tournons avec confiance vers l'Amérique Latine, a-t-il dit. Leurs coeurs ont toujours été ouverts à la charité. La récolte de l'Argentine et du Brézil semble devoir être abondante et ces deux pays pourraient rétablir l'équilibre dans le monde en ce qui concerne son alimentation. Nous sommes persuadés que ces peuples qui ont montré tant d'esprit chrétien et de courage dans le passé agiront avec la même détermination pour sauver l'univers de la famine.

—suite à la page 5—

Finale du concours de français à Sudbury

A 2 heures dimanche après-midi le 8 avril, avait lieu la séance de clôture du concours de français. La salle remplie à capacité, témoigna son appréciation par des applaudissements nourris. De plus, grâce à M. J. A. Lapalme, la partie du programme de 2 à 3 heures fut radiodiffusée comme d'habitude.

M. Maurice Gravel, président du Cercle Pédagogique Jacques Cartier, souhaita la bienvenue à l'auditoire. Il expliqua brièvement le changement qui s'était opéré quant à la division des concurrents. Les écoles de une ou deux classes constituent la section rurale, tandis que les autres forment la section urbaine. Une fille et un garçon de chaque groupement sont choisis pour le concours final à Ottawa. M. Gravel agit comme maitre-de-cérémonie pendant toute la séance.

M. le Dr P.-E. Laflamme, président régional de l'Association d'Education, prit ensuite la parole: "Les concours de français sont maintenant établis sur des bases solides", dit-il dès le début.

M. Laflammé esquisse en quelques mots les devoirs des parents et des enfants en vue du plus grand bien de notre nation. Le président de l'Association prouve à l'aide de statistiques qu'une majorité de nos jeunes quittent leurs études à l'école primaire. Il faut remédier à cette situation, car nous sommes aptes à exercer toutes les professions.

M. Laflamme dit qu'il faut apprendre à nos jeunes à être des hommes d'action. "Nous avons le droit et le devoir de rester Canadiens-Français, de tous les domaines", souligna fortement l'orateur. Il affirma en terminant qu'à ce prix seulement, notre peuple vivra fort.

Les élèves de 5e et 6e année de l'école St-Joseph de Sudbury continuèrent le programme par deux chants, "Mon pays, mes amours" et Halte Bohémienne", sous la direction de Mme Blais. M. R. Groulx était au piano.

Voici les noms des candidats inspectorat M. le Dr. Rémi Millette, présenté par lui-même:

Ecole de St-Joseph de Chelmsford: G. Montpellier, Guy Huneault, institutrice Sr. Thérèse Lucille s.g.c.

Ecole du Sacré-Coeur, Espanola.

Thérèse Maçon, Laurent Bouge, Fernande Richer institutrice.

Ecole Ste- Marie de Massey. Thérèse Richer, Hollard Bélanger, Laurin Charette instituteur.

Ecole St-Paul de Minnow Lake.

Lucille Côté, Regent Roy, instituteur Wilfrid Forget.

Ecole St-Ignace

A. Sauvé, L. Sauvé, institutrice Rév. Sr. Onésime-Marie f.s.

Ecole St-Joseph, Blind River. Marianne Albert, Francis Faux, institutrice Sr. Alfred-de-la Visitation F.S.

Ecole St-Louis de Gonzague de Sudbury: Valma Girouard de Sr Jeanne Mance s.g.c. et

suite à la dernière page

Au Royaume de la femme

YVONNE CHARETTE directrice

LA LUTTE CONTRE L'ENNUI

La plupart d'entre nous savent ce que c'est que de s'ennuyer, et même de s'ennuyer à journée faite.

Les vieilles gens nous assurent qu'autrefois on s'ennuyait moins que maintenant. C'est peut-être parce que nous ne sommes pas encore adaptés à la vie moderne, qui se passe beaucoup trop en dehors de nous.

Les vrais oisifs sont rares. Chacun de nous a sa tâche journalière que la vie lui impose, soit chez lui, soit au dehors. Et certainement, si nous nous obligeons à penser au travail dont nous sommes chargés nous ne nous ennuierons pas tant qu'il dure. Si nous nous ennuyons, c'est alors, en effet, que nous laissons ce travail se faire presque tout seul, machinalement, en dehors de nous.

La distraction aussi, durant les heures qui doivent être notre délassement et notre repos, nous avons le tort de chercher trop en dehors de nous. La vraie distraction, le véritable intérêt, nous ne les trouverons jamais que dans notre pensée et dans notre imagination.

On ne s'amuse pas, même dans les divertissements les plus bruyants, si l'on ne porte pas en soi une source profonde d'amusement. Cette source, elle existe, ou en tout cas elle a existé, en chacun de nous. C'est pourquoi l'on a dit que le rire est le propre de l'homme. Mais cette source, il faut l'entretenir. Et si elle est tarie, il faut la faire jaillir à nouveau.

Une autre REINE CANADIENNE-FRANÇAISE

Sudbury le 5 avril s'acquérait une autre de nos filles "canadiennes" pour en faire la "Reine 1946 de l'Ecole Technique". Mlle Jeannine Corbeil fille de M. et Mme A. J. Corbeil de 211 Riverside Drive, sera souveraine de plus de 800 élèves pour toute une année.

La charmante Jeannine fut choisie dun vote d'élèves parmis 16 concurrents. Mlle Corbeil mérita ce titre à cause de sa personnalité, son charme, sa beauté, en un mot sa grande popularité. Ces qualités en plus de son application à l'étude et son amour de tous les sports lui conquirent tous les coeurs. Comme a dit un élève: c'est une belle canadienne française.

Un fait remarquable de sa vie et qui lui valu de belles mentions fut sa bravoure dans le danger. En 1943 la maison paternelle prit feu et Jeannine fut la première à se réveiller et donner l'alarme, et le résultat, fut le sauvetage de toute la famille, sept enfants et parents.

C'est vraiment merveilleux, s'écria joyeusement notre petite amie qui est agée de 16 ans. Elle fait parti de plusieurs clubs, en particulier le club St-Louis. Ainsi le club possède cette année deux Reines, Mlle J. Corbeil Reine de l'Ecole Technique et Mlle T. Barbeau Reine du Carnaval.

L'Ami du Peuple offre ses sincères félicitations à Jeannine Corbeil, nous lui souhaitons de devenir un jour la Reine de Sudbury.

Concours de français des écoles secondaires

Candidats du concours de français section des écoles secondaires.

Mlle Pauline Richardson 12e année de Chelmsford, étudiante à au Couvent Notre-Dame de Lourdes, Chutes à l'Esturgeon.

Mlle Rita Laronde de 12e année de Sudbury, étudiante à l'Ecole St-Joseph de Blind River.

Mlle Sylvianne Charbonneau 12e année de Sudbury, étudiante à la Haute Ecole de Surbury

Mlle Germaine Gignac 12e année de Preston, étudiante à l'Ecole de Continuation Lafontaine.

Onésime Tremblay, 13e année de Hanmer, étudiant à la Haute Ecole de Sudbury.

Voici les noms des deux lauréats: chez les filles, Mlle Pauline Richardson, élève de Sr Anne de Marie des Filles de la Sagesse, Couvent Notre-Dame de Lourdes des Chûtes-à-l'Esturgeon.

Chez les garçons, M. Onésime Tremblay, élève de M. Gérard Castonguay de la Haute Ecole de Sudbury.

Nos félicitations aux lauréats.

Julot chez les fées

par Louise MARCHAND

Julot n'était pas un enfant le plus docile. Il se souciait peu des conseils que lui donnait sa maman surtout en ce qui concernait les précautions à prendre pour protégé sa santé; il préférait suivre en tout ses caprices. Mal lui en coûta, car toutes ses négligences l'entraînèrent dans ses aventures extravagantes qui affaiblirent peu à peu sa santé et même ouvrirent chez lui la porte à la terrible tuberculose.

Pendant sa maladie, une Fée merveilleuse, la Fée science, apparut à Julot et lui promit la guérison, pourvu toutefois qu'il voulût obéir, sur la promesse de l'enfant, la Fée le transporta alors au château de Belle-Nature où le roi soleil y régnait avec toute sa cour: Eau pure, Repos, Sommeil, Vitamines, etc. L'enfant tout heureux se laisse vivre dans ce beau palais, se lia d'amitié avec les princes et les princesses du château, suivit leurs conseils à la lettre jusqu'à ce qu'enfin la tuberculose eut cédé la place à Madame Santé. On devine la leçon qui se dégage du récit.

Voilà en résumé ce que nous raconte Louise Marchand dans son volume: JULOT CHEZ LES FEES, édité récemment chez FIDES. Ce n'est pas simplement un conte que l'auteur offre aux jeunes dans ce voyage fantaisiste au pays des fées: c'est une leçon qu'il leur enseigne, c'est un programme qu'il leur trace. Tous, petits et grands, liront ce volume avec intérêt et en retiendront les précieux conseils que l'auteur y a glissés à chaque page.

Le style soigné et vivant, l'allure du récit, le cadre particulier dans lequel évoluent les personnages, tout donne au récit de Louise Marchand un cachet d'originalité et de beauté. Lisez JULOT CHEZ LES FEES et faites-le lire à vos enfants: ils apprécieront davantage la santé dont ils jouissent et voudront la conserver toujours.

Volume de 82 pages illustrées, en vente dans toutes les librairies, et chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.40, par la poste: $0.45.

En vente à la Librairie Loisirs

Sommaire de "L'ŒIL" de mars

Outre "Les sept paroles du Christ", un poème de Louis Mercier, qu'il reproduit en marge du Carême, l'Oeil de mars offre en primeur à ses lecteurs le chapitre intitulé "Le bilan du gaullisme" que Louis Rougier ajoute à l'édition continentale de son célèbre ouvrage: "Les accords Pétain-Churchill". Un reportage illustré pris sur le vif par Alfred Ayotte "L'Odieux ensardinage du public dans les tramways" se détache également de ce numéro. Parmi les autres articles qui figurent au sommaire, signalons: "Zabotine, Zabotage" (éditorial) par Judex; "La France a jeté au Canada une population malheureuse", par Alfred de Vigny; "Où sont les promesses d'Yalta", par Max Boileau; "L'affaire d'espionnage justifie la loi du cadenas de M. Duplessis;" "Fernande Emery, animatrice de jeunes talents de chez nous," par Marie-Jeanne Patry, etc.

Une photographie inédite de Mlle Emery orne la couverture de ce numéro de l'"Oeil" qui contient les rubriques régulières des échos politiques, de la chronologie, de la foire aux lettres, du coup d'oeil aux livres de l'espagnol et du cinéma, en plus des pages féminines, d'un conte sur Mozart, d'une histoire d'Angélique des Méloises et d'une nouvelle "Comme je m'étais trompé, Philippe!" par Michel Davet.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux .15 l'exemplaire; $1.75 l'abonnement d'un an; $3.00 l'abonnement de deux ans. Siège social de la revue: 934 est, rue Ste-Catherine, Immeuble de la Banque d'Epargne, Bureau 201, Montréal.

En vente à la Librairie Loisirs.

Chanson de Fortunio

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais, pour un empire,
— Vous la nommer.

Nous allons chanter à la ronde,
Si vous voulez,
Que je l'adore et qu'elle est blonde
Comme les blés.

Je fais ce que sa fantaisie
Veut m'ordonner,
E je puis, s'il lui faut ma vie
La lui donner.

Du mal qu'une amour ignorée
Nous fait souffrir;
J'en porte l'âme déchirée
Jusqu'à mourir.

Mais j'aime trop pour que je dise
Qui j'ose aimer,
Et je veux mourir pour ma mie
Sans la nommer.

Alfred de Musset

Courrier de Lysette

D—Depuis six mois un jeune homme de bonne famille me courtise. Il veut m'épouser car il m'aime encore plus que je ne l'aime moi-même. Je n'ai que dix-neuf ans et je crains que mes parents ne consentent à mon mariage. J'appartiens à une nombreuse famille et mes parents ne sont pas riches. Si on me laissait partir, c'en serait une de moins à la maison bien que je paie une modique pension. De plus, je vous avoue que j'ai certaines craintes et nous songions à nous marier au mois d'août. Que devrais-je dire à mes parents?
LES YEUX BLEUS.

R—Il vaut mieux sans tarder que vous mettiez vos parents au courant de votre situation et que votre ami leur demande leur consentement à votre prochain mariage. Dans les circonstances, ils ne peuvent guère s'y opposer.

D—Je suis en deuil de ma mère depuis 3 mois et ma fille se marie sous peu. Serait-il convenable d'être vêtue de noir, avec bas de couleur? Mes soeurs doivent-elles porter le noir? Pourrai-je avoir un bouquet de corsage de couleur?

R—Vous pouvez porter du noir ou du gris et choisir un bouquet de corsage dans les tons de mauve. Vos soeurs pourront porter du noir éclairé de blanc. Vous pouvez porter des bas neutre.

D—Quelle signification attribue-t-on aux yeux bruns?
ROBERT.

R—Celle d'un jugement solide.

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7571

HEURES DU DIMANCHE
La Pharmacie Michaud sera maintenant ouverte
TOUS LES DIMANCHES
1 HEURE SEULEMENT De 10 heures à 11 heures DU MATIN
Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—suite de la 1ère page—

L'affaire semble avoir été rondement menée. (Sait-on jamais tout ce qui se passe dans la coulisse?) On dit que même des ministres ont été pris au dépourvu. La surprise leur a fait perdre la boussole. On les a vus voter contre, voter pour, se regarder, rire, se fâcher. Enfin, les députés se sont amusés ferme. Quelques ministres ont été pris de scrupule, tel M. Humphrey Mitchell, qui est né en Grande-Bretagne. M. Mitchell a jugé que la mesure était tellement importante qu'il lui fallait bien consulter ses électeurs avant de se prononcer. Des impérialistes ont tout fait pour ajourner la discussion. M. Howard Green, conservateur de Vancouver (qui n'est pas plus mauvais que les autres) a révélé le fond de son cœur. D'après lui la mesure était inoffensive en soi, mais son but n'en était pas moins la destruction de l'Empire. Or, comme il y a des Canadiens pour qui l'Empire importe plus que le Canada, ils ont lutté contre le bill. Comme l'a dit le Révérend McIvor, libéral de Fort-William: "Si quelqu'un ici croit que l'Angleterre, l'Ecosse ou l'Irlande est un meilleur pays que le Canada, pourquoi donc n'y est-il pas resté?" C'est une question que, je me suis souvent posée. Quoi qu'il en soit, nous voici dotés d'une fête nationale. C'est quelque chose. J'aurais préféré le 11 décembre, anniversaire du Statut de Westminster. Mais, à la rigueur, le 1er juillet est peut-être plus convenable, à cause de la belle température d'été.

Il a été question aussi d'immigration. On en a discuté à propos d'une résolution de W. R. Ratcher, membre de la C.C.F. et député de Moose-Jaw. D'après la résolution, le gouvernement devrait étudier l'opportunité d'autoriser un programme modéré d'immigration, programme adapté à la capacité d'absorption de la population, à nos besoins économiques et à nos chances de progrès. Il y a eu un député pour demander 200,000 immigrants par années. M. Louis-Philippe Picard, député libéral de Bellechasse, a tenu à noter que le Canada n'est pas le grenier inépuisable que l'on a dit, qu'il peut à peine nourir une population régulière de 18,000,000, chiffre que l'on atteindra vers 1980, en permettant à notre population de s'accroitre naturellement. Il faudra aussi maintenir au pays un standard de vie assez élevé pour permettre aux Canadiens d'élever des enfants et leur enlever le goût d'émigrer aux Etats-Unis. La résolution de M. Ratcher ne démontre pas moins que bien des gens sont décidés à réclamer une reprise de l'immigration. L'heure actuelle se fait une immigration que l'on peut justement qualifier de massive: c'est celle des femmes de nos soldats et de leurs enfants. Une feuille qui s'adressait aux soldats d'outre-mer disait que ces "arrivavages" remplaçaient les pertes que nous avons subies sur les champs de batailles. Il y avait, dans cette affirmation, une bonne dose de cynisme.

Enfin, on a discuté longuement du bill relatif à la citoyenneté canadienne présenté par le sécrétaire d'Etat, M. Paul Martin. Le mesure remonte à l'an dernier. Cette fois le débat est sérieux. M. Martin y est allé de longues tirades, dont je citerai celle-ci: "Nous possédons de grandes choses en commun; nous pouvons marcher la tête haute et être fiers de notre titre Canadien; il est donc temps de se demander ce qu'est un Canadien. D'aucun diront peut-être que c'est là une invitation au nationalisme, un retour à cette introversion qui a engendré la guerre et le chaos. Je ne partage pas cet avis. Ce n'est pas la connaissance des liens qui unissent les gens de la collectivité et ceux de la nation qui est dangereuse, mais la perversion et l'exagération d'un tel sentiment. Il y a eu trop peu de fierté nationale chez nous. Nous faisons partie d'un grand Commonwealth qui a servi d'exemple au monde... Voilà pourquoi il convient d'insister sur le fait que nous sommes tous des Canadiens. Dans son meilleur sens, le bill de la citoyenneté constitue un acte de foi en nous-mêmes et en notre pays..."

Le ministre y est allé de tous ses grands jeux, excepté, bien entendu, la parenthèse au sujet de nos liens avec le commonwealth. Un député de langue anglaise, M. F.-E. Jaenicke, a jeté de l'eau froide sur cet enthousiasme juvénile. Il a souligné le fait que nous nous permettions de définir la citoyenneté britannique, en même temps que la citoyenneté canadienne. Là-dessus, M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie et chef national du Bloc Populaire, a prononcé un vigoureux plaidoyer. Il a donné du bill un éclairage violent. M. Raymond a voulu savoir si le bill correspondait vraiment aux trois buts énumérés par le secrétaire d'Etat: mieux définir la citoyenneté canadienne; donner au Canada un symbole de nationalité et accentuer l'union nationale. Vu que le bill spécifie que le citoyen canadien est un citoyen britannique, rien n'est changé aux anciennes lois. Il ne supprime pas les anciennes équivoques. La mesure a pour but de fournir un symbole de la nationalité canadienne, "mais il offre une citoyenneté canadienne complètement mêlée à la citoyenneté britannique, alors que les deux devraient être complètement différentes". Si un citoyen est en même temps citoyen britannique, il a une double nationalité, ce qui est inadmissible en principe. "L'enquête en cours sur l'espionnage, a dit le député, nous a donné un exemple des effets que peut entrainer un double patriotisme ou une double loyauté".

L'union nationale? On ne voit pas que le bill la cimente davantage. Il ne fait que définir une varité de sujets britanniques: la variété canadienne. Le bill ne donne pas une définition plus claire de la citoyenneté canadienne, il ne constitue pas un symbole de cette citoyenneté et il contribuera plus à désunir le Canada qu'à l'unir. Voilà ce qui s'appelle démembrer un bill point par point. M. Paul Martin, c'est à craindre, n'en conservera pas moins sa belle sénérité d'esprit et il n'en continuera pas moins à défendre notre "double nationalité". Pour certaines gens, plus nous devenons Canadiens, plus nous sommes britanniques!

André Laflèche

Inde

Pendant qu'au Conseil de Sécurité on discute du grave problème de l'Iran, une mission envoyée dans l'Inde par le gouvernement anglais est arrivée la semaine dernière à la Nouvelle-Delhi.

Il s'agit de discussions préliminaires en vue d'élaborer un mécanisme constitutionnel qui permettra aux Indiens de déterminer les conditions dans lesquelles l'Inde pourra réaliser son indépendance.

Lord Pethick-Lawrence, chef de la mission, a dit que la question de la liberté et de l'autonomie de l'Inde est chose réglée en principe. Il prétend qu'il ne s'agit que d'organiser les institutions qui assureront ces prérogatives. Tout cela est fort beau. Le problème parait cependant encore loin d'être réglé, du fait des rivalités des clans indiens.

Le président de la Ligue musulmane veut assurer l'établissement d'un Etat musulman séparé, le Pakistan. M. Patel, un des chefs du Congrès panindien, a dit que son parti est prêt à aller le plus loin possible pour se rendre aux demandes légitimes des minorités mais il ne veut pas se plier aux exigeances de la Ligue musulmane pour le partage de l'Inde. Il y a en plus aux Indes, 60,000,000 d'intouchables qui veulent des garanties constitutionnelles contre la domination des castes hindoues supérieures.

Si on ajoute à ces multiples problème les rivalités religieuses indiennes, on éprouve quelque doute quant à la toute-puissance anglaises pour trancher le tout en quelques semaines.

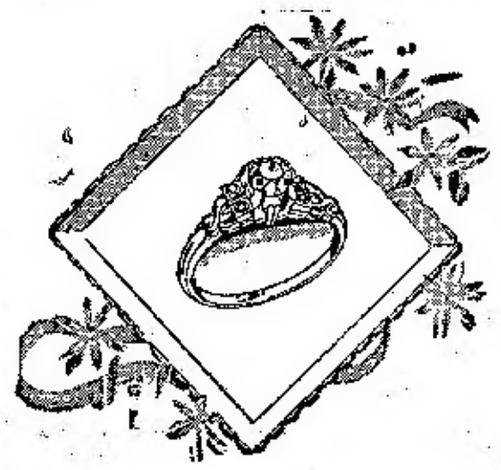
De belles Valeurs en Bijouterie pour Pâques

Diamants

LORIE

"Forget-Me-Not"

Bagues à diamants et jones de qualité supérieure présentés dans une grande variété de modèles. Laissez-vous guider dans votre choix par un diamantaire de nom.



Beauté surprenante Sertissure avec motif floral pour le diamant parfait.

SAC à MAINS
en plastique et en cuir
3.75 à 10.00

Bijouteries
Colliers de perles
Boucles d'oreilles
Pendants etc
Cartes de Pâques françaises et anglaises

Autres marques telles que:
SAVOY
UNIVERSAL
ELCO
RELI
ROAMER
16.50
en montant
Pare-choc
Imperméable

Crayons et plumes "Sheaffer", "Parkers" et Reynolds" de $3.50 en montant

La Bijouterie J.-E. Blais

Le Chef-Lieu de vos Achats en Bijouterie à Sudbury

48, RUE BORGIA vis-à-vis le marché TELEPHONE 5-5200

Au Cap Blomidon

FEUILLETON de L'AMI DU PEUPLE

par

ALONIÉ de LESTRES

Allan n'a plus devant lui que le rouleau de papier jauni. Imitera-t-il la discrètion de son père? Va-t-il briser le sceau mystérieux? Longtemps il hésite, partagé entre la crainte de percer quelque secret redoutable et l'espoir d'éclairer, peut-être, la grande énigme de sa famille et de sa propre vie. Cette énigme, quelque chose l'avertit, en effet, qu'il la tient là, que d'un simple mouvement de son index, il peut déchirer le mystère. Entre ses mains, il tourne et retourne le rouleau fatal. Les multiples bandes de papier dont, les uns après les autres, les Finlay ont enroulé, puis scellé le document, portent par elles-mêmes une première révélation. A n'en pas douter, ces feuillets anciens ont inquiété, troublé tous les chefs de la famille. Ils ont voulu les ensevelir sous un voile plus épais, comme on s'applique à fermer la bouche d'un puits aux odeurs empoisonnées. Allan se sent pris d'une tentation violente d'ouvrir et de lire. En ces natures morbides l'image passe vite à l'hypnose.

Il brise le sceau rouge. Les fragments adhérent à ses doigts humides et lui font penser, en son émoi superstitueux, à des gouttes de sang. Au sommet de la première page, en lettres hautes et d'une encre étonnamment noire après plus d'un siècle, ce titre s'étale:

MA CONFESSION

Puis, ce sous-titre:

A mes héritiers

Allan ne se tient plus de curiosité. Anxieusement, il dévore les permières lignes:

"Je confesse, en ce document, la grande faute de ma vie. Je la confesse pour que mes héritiers sachent à quel prix je leur ai légué mon bien. Mon crime m'a poursuivi jusqu'à mon dernier moment. Pendant quarante ans, j'ai senti attaché inlassablement à mes pas un fantôme vengeur..."

Ces premières phrases à peine lues, Allan s'arrête un moment, haletant, l'oeil en fièvre. Quand il a fini, il reste là, figé, osant à peine rouler le parchemin, tant cette pièce lui fait peur. Le grand mystère, le secret de son mal et de tous les héritiers de Morse Cottage, le le pauvre jeune homme en tient maintenant la révélation. Mais quelle révélation! Il se savait malheureux; à la conscience de son bonheur se joindra désormais une sorte de terreur sacrée: la conscience d'être l'héritier d'un crime et d'en subir, dans son esprit et dans sa chair, l'expiation. Aujourd'hui, jour de l'entrevue avec son père, il a bu abondamment pour oublier son angoisse. Ce soir, pendant qu'il marche à grands pas sur la pelouse, et qu'autour de lui les arbres se courbent et se tordent dans la tempête comme des forçats sous le fouet, sa détresse ne se peut décrire. Comme il redoute cette entrevue, et surtout son impuissance à se maîtriser! Va-t-il franchir la porte du chalet? Ne va-t-il pas plutôt prendre la route et s'enfuir, s'enfuir, cette fois, au bout du monde, et tout de suite?

Avec un air boudeur et gêné, Allan Finlay, précédant son père, fait son entrée au salon. D'un mot et d'un geste brefs, il salue sa mère, puis, lourdement se laisse tomber dans un fauteuil, les bras croisés, les sourcils durs, hérissés. En trois ou quatre mots, sa mère le gronde affectueusement de les avoir mis dans l'inquiétude. Tout aussitôt, sans préambule, un peu solennel, M. Finlay entame l'entretien redouté. Il rappelle à son fils l'ancienneté du domaine familial. Il célèbre la fécondité de la noble terre, aligne des chiffres, étale des statistiques, montre les pâturages, les prairies et les vergers payant à leurs maîtres de larges rentes annuelles, plus exactes, plus fidèle que tous les bons et obligations. Il note les progrès du domaine depuis deux ans, par les soins habiles du nouvel intendant; il conseille même à son fils de s'attacher un homme aussi précieux, par qui le sol produira, sans autre peine, pour l'héritier, que de regarder pousser l'herbe et mûrir les fruits. Enfin, pour ne pas effrayer le "globe-trotter" par la perspective d'une trop grande réclusion, il ajoute:

—Si tu étouffes, Allan, dans l'air de la Grand'-Prée, eh bien, tu feras comme ton père: tu te sauveras de temps à autre du côté de Boston, des Antilles ou des Bermudes. Avec un bon intendant, tout continue de marcher comme si on y était.

M. Hugh a parlé à petites phrases d'un pathétique persuasif. De temps à autre, de son même ton uniforme, Madame Finlay a ponctué les paroles de son époux de quelques "Ho!" et de quelques "Yes". Les deux vieillards ont célébré de leur mieux les délices du home anglais, foyer des ancêtres où la famille-souche se perpétue identique à elle même, gardant au domaine, à la vieille maison, avec une vénérabilité croissante, la permanence d'une dynastie domestique. La voix dolente de M. Finlay s'est chargée de plus de tristesse à mesure que ce monologue souligne davantage le silence de son fils. Pas un instant, en effet, celui-ci ne s'est départi de son mutisme. Les yeux rivés à la fenêtre, comme si un fantôme l'eût médusé, la joue droite appuyée sur le poing, à peine un regard plus dur, un balancement nerveux du bout de sa chaussure a-t-il trahi parfois son émotion. A la fin, M. Finlay parut excédé de cette attitude:

—Eh bien, Allan conclut-il, c'est comme je viens de te dire: ce domaine m'est cher autant que mes yeux. Après nous, je voudrais qu'il fût à toi pour que tu gardes à ton tour, pour que tu continues ici notre famille. Mais si, après notre mort, tu devais vendre Morse Cottage à des étrangers, ou —simplement le morceler, j'aime mieux t'en avertir, j'en disposerai moi-même et tout de suite. Sache-le, pourtant; tu peux nous acculer à ce dénouement, mais tu empoisonneras les derniers jours de ton père et ta mère, tu les feras mourir deux fois... J'attend ta réponse. Finis-en avec ce silence intolérable.

Un moment, ému par l'adjuration suprême, Allan se retrouve presque aussitôt roidi dans son mutisme. Les yeux de son père sont toujours là, braqués sur lui. Le pauvre garçon se prend la tête entre les deux mains. D'une voix qui supplie:

—Mon père, mon pauvre père, dit-il, de grâce, ne me forcez pas à vous répondre. De Morse Cottage, faites ce qu'il vous plaira. Mais, je vous en conjure, n'en parlons plus, n'en parlons plus...!

Il s'arrête sur ces mots, la tête affaissée sur la poitrine. Madame Finlay pousse un long soupir. M. Finlay se sent bouleversé. La réponse qu'il vient de recevoir, il ne l'attendait ni si brève, ni si impitoyable. Volontiers, il éclaterait contre ce fils qui, en un pareil moment, n'a pas trouver un seul mot du coeur pour atténuer son refus. La crainte de provoquer chez le malheureux enfant une de ses habituelles crises d'épilepsie le retient. Il se contente de dire, tourné vers Madame Finlay:

—Voilà donc ce qui attendait nos cheveux blancs!... Vraiment, c'était bien la peine de le voile sur le mystère familial? Mais les yeux du fils sont là, ardents, impérieux. Le père se recueille, cherchant ses souvenirs et ses mots:

—Y avait-il quelqu'un ici?... Mon Dieu! tu sais comme moi, Allan, quelles terres notre ancêtre et ses compagnons d'aventure s'en venaient prendre en Acadie. Quel besoin as-tu que je te rapprenne tout cela?

—Un grand, un immense besoin.

—Eh bien, ces terres, les premiers occupants les avaient quittés depuis peu d'années. Entre autres choses, j'ai entendu raconter par mon grand-père qu'en abordant sur la rive de la Gaspéreau, les gens du Connecticut y trouvèrent, mi-enfouis dans le sable, les chars à boeufs et les jougs dont s'étaient servis les Français pour le transport de leurs biens aux vaisseaux.

—Des vaisseaux qui les déportaient, vous voulez dire? complète Allan.

De plus en plus pressant:

—N'a-t-il pas trouvé autre chose autour des maisons désertes?

—Autour des maisons désertes?... Mon Dieu! ils trouvèrent, si je me rappelle, beaucoup d'ossements d'animaux. Abandonnés sans nourriture, ces bêtes avaient naturellement péri dès le premier hiver.

—N'ont-ils pas trouvé autre chose encore? insiste plus fortement l'inquisiteur.

—Autre chose? demande M. Finlay, impatienté et de plus vieillir, d'avoir un fils, de tant peiner pour lui, de l'aimer plus que nous!...

A ces mots, Allan est debout, blême, dans l'attitude d'un jeune sacrilège prêt à tout profaner:

—Mon père, dit-il, les yeux mauvais, ne parlez pas ainsi. Vous m'obligerez à me défendre. Et ce sera si pénible.

—Te défendre? fait M. Finlay qui le toise un instant, et contre qui?

—Contre vous et contre tous les autres avant vous.

Comme son père pâlit, le fils s'arrête un instant, mais pour reprendre presque aussitôt:

—En ces derniers temps j'ai beaucoup cherché; j'ai voulu m'expliquer ce mystère affreux, cette hérédité tragique que je tiens de vous, mon père. J'ai lu le papier fatal, la confession de l'ancêtre Robert...

Les deux vieillards échangent un regard alarmé. L'autre continue:

—Mon père, dites-moi, quand notre ancêtre du Connecticut s'en est venu ici, y avait-il quelqu'un sur cette terre?

—Où veux-tu en venir? demande M. Finlay, visiblement sur ses gardes.

—Répondez-moi, insiste le fils qui parle déjà durement. J'ai besoin de savoir.

M. Finlay, nous l'avons dit, sait, ou peu s'en faut, la part de trouble que cache le passé des siens. Plus que le manque de curiosité, la peur de trop apprendre l'a empêché de fouiller leur histoire. A quoi bon lever mal à l'aise. Mais, encore une fois, où veux-tu en venir? Et qu'est-ce que tout cela peut avoir à faire avec le sujet que nous débattons?

—C'en est le fond même, riposte l'autre.

Et avec une sorte d'accent dramatique:

—Cette histoire, vous ne voulez pas me la dire? C'est donc moi qui vais vous la raconter.

M. Allan sort de sa poche le rouleau de papier de l'ancêtre; lentement, il se met à le dérouler. Les deux vieillards ont un même geste de recul.

—Autour des maisons désertes, mon père, il n'y avait pas seulement des chars à boeufs, des jougs, des ossements d'animaux; pas seulement des morts, mais aussi des vivants. Ecoutez ce qu'en a écrit l'ancêtre Robert:

"Quand nous arrivâmes à la Grand'Prée, des Français vagabonds, échappés aux soldats de Winslow, parcouraient encore le pays. Hâves, déguenillés, les yeux dilatés par la faim, n'ayant pas mangé de pain depuis cinq ans, la nuit ils venaient rôder autour de leurs anciennes demeures. Un soir, ici même, près d'une maison acadienne à demi épargnée par le feu et où je m'était logé avec les miens, un chef de famille parut au bord du bois, avec ses quatre enfants. Le pauvre homme demanda un morceau de pain. Derrière lui, il montra ses quatre fils, plus décharnés, plus faméliques en-

— A SUIVRE —

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette. Tél. 3-0700
82, rue Beech Sudbury, Ontario.

O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

Demandons une amnistie générale

Tous pourront lire sur la première page du journal, la forte et importante résolution que vient de faire le mouvement des "Jeunes Laurentiens" de Montréal.

Pas besoin de dire ici que nous endossons ce document dans toute son étendue. Cette chasse aux conscrits et aux déserteurs est, en effet, un autre de ses actes doit l'injustice devrait nous révolter.

Le seul tort en effet de ces conscrits n'est-il pas d'avoir compris qu'ils allaient se faire tuer ou s'exposer à l'être pour que l'Angleterre puisse continuer à dominer dans le monde? Seuls ceux qui sont aveuglés par l'esprit de parti, les peureux, les lâches et ceux qui sont prêts à vendre les leurs pour une position ou une rémunération quelconque, refusent d'admettre cela.

Répétons ici deux points, les plus importants à notre sens, de la résolution des "Jeunes Laurentiens", et arrêtons-nous y sérieusement

"Attendu que nos gouvernants avaient contracté l'engagement solennel de ne participer à aucune guerre extérieure et que les déserteurs n'ont fait que protester contre la violation de la paroles donnée;

"Attendu que cette guerre protégeait, non pas la civilisation et la chrétienté, mais les intérêts de l'Empire britannique et que les déserteurs étaient convaincus de l'inutilité du geste qu'on leur demandait;

Pensons au sort misérable qui échoit à ces canadiens, de nos parents, de nos amis, dont le patriotisme est aussi vibrant que celui de qui que soit! Ils sont obligés de vivre en marge de la société, toujours traqués comme des criminels, poussés à toutes les extrémités! Et pourquoi? Comme le disent les "Jeunes Laurentiens", ni plus ni moins parce qu'ils ont été canadiens d'abord.

Protestons donc, contre ce fait inique et endossons la résolution de la première page. Nos sociétés nationales devraient se faire un point de le faire. Pourquoi nos conseils municipaux ne soulèveraient-ils pas la question à la prochaine réunion? Pourquoi ne l'endosseraient-ils pas et n'en enverraient-ils pas une copie à leur député, et une au ministre de la justice?

Montrons que nous sommes canadiens et montrons aux autorités de ce pays que nous considérons nos conscrits et nos déserteurs comme des jeunes qui sont, pour le moins aussi (et même plus) honorables qu'eux.

Camille Lemieux

La Colonisation, ça presse

Les industries de guerre ferment leurs portes. Le nombre des ouvriers sans ouvrage augmente de jour en jour. Et les vétérans rentrent au pays par pleins bateaux. C'est l'heure plus que jamais d'appliquer un programme de colonisation dont le besoin se fait tant sentir. Les travaux préparatoires exigent du temps. Il faut s'y mettre énergiquement et sans tarder. A chaque électeur, à chaque association et corps public d'agir sur ses représentants. La colonisation méthodique, intensive, immédiate: là est notre salut.

—o—

Les enfants et le cinéma

Voici ce que vient d'écrire une éducatrice dans une revue française au sujet des enfants qui fréquentent les cinémas: "Je réclame la suppression du cinéma(pour les enfants). Je n'ai pas le temps d'expliquer comment le cinéma abrutit, abrutit les cervelles, comment il tue l'imagination personnelle en imposant à l'esprit des images créées par les autres et brutalement dessinées. Je vous affirme qu'une enfant qui va chaque semaine au cinéma ne peut pas travailler, à moins qu'elle n'y contracte une surrexcitation nerveuse plus dangereuse que la reposante paresse. Je vous assure qu'il n'y a aucune chance que la maitresse superpose, aux souvenirs du film, les règles des fractions".

—o—

Infiltrations Communistes à Ottawa

Des paroles sévères mais qui paraissent justes se sont fait entendre au Parlement autour de l'affaire de l'espionnage russe. Plusieurs députés ont dénoncé les infiltrations communistes dans les hauts services administratifs. Pour ne donner qu'un exemple, voici un extrait du discours prononcé par le chef du Crédit Social, M. Solon Low, tel que rapporté par le compte rendu des débats de la Chambre, le 19 mars 1946: "J'aimerais savoir comment les personnes qui ont été traduites devant les tribunaux ont obtenu les postes importants qu'elles détenaient. J'aimerais aussi savoir qui les a nommées et, détail très important, qui les a recommandées. Je voudrais savoir également si leurs antécédents et leur passé ont fait l'objet d'une enquête avant qu'on leur confie d'aussi graves responsabilités. Quelque fonctionnaire de l'Etat, - plusieurs peut-être, - est surément responsable de la nomination de ces gens et de leur maintien en fonction durant tout ce temps... Il est sûrement évident que le service administratif fédéral, sinon le parti ministériel est peuplé de sympathisants à la cause communiste, voire de membres du parti communiste". Il y a longtemps que des observateurs clairvoyants font de telles remarques mais avant la découverte de l'espionnage russe, peu y ajoutait foi.

—o—

Bibliographie Corporative

De plus en plus nombreux sont ceux qui désirent se renseigner sur l'organisation corporative. On veut connaitre sa nature, son but, ses avantages, ses réalisations. Il existe une lecture abondante sur cet important sujet tant au Canada qu'à l'étranger, en français comme en anglais. Pour rendre service à un grand nombre, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en un feuillet de quatre pages une intéressante bibliographie. La première partie est consacrée aux publications canadiennes, la deuxième aux publications étrangères. Celle-ci contient quatre divisions: ouvrages généraux, organisation, aspects particuliers, réalisations corporatives. On peut obtenir ce feuillet en s'adressant au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel est, Montréal (mettre un timbre de 2 sous avec son adresse.) En quantité le feuillet se vend: 15 sous la douzaine, $1.00 le cent.

Contre l'enseignement en France

Il existe chez nous des partis, des individualistes, des ligues, qui veulent supprimer en France l'enseignement chrétien pour achever le méthodique et persévérant travail entrepris dès le jour où les anticléricaux s'emparèrent de la République, et pour couler dans le même moule, essentiellement athée, toute la jeunesse de France.

Par une aberration qui serait incompréhensible, si l'on ne considérait, hélas! les dynamismes aveuglants de la passion et du préjugé, des hommes qui protestent avec conviction contre les doctrines et les méthodes tyranniques du régime nazi lui empruntent ce qu'il a peut-être de pire: cette domination totalitaire des consciences qui, en Allemagne, engendra tant de crimes hitlériens. Sincèrement, je crois que la plupart d'entre eux ne s'en rendent pas même compte, et si je souhaite ardemment qu'on s'oppose à leurs projets, je voudrais en même temps qu'on les pût convaincre de leur erreur.

(Extrait d'une lettre récente de François Veuillot)

—o—

De bons livres
En vente à la Librairie Loisirs

Chronique Internationale

—suite de la première page—

M. HERBERT HOOVER

De son côté, M. Herbert Hoover, président du comité américain d'urgence pour la famine, a proposé ces jours derniers une organisation générale pour traverser ce qu'il appelle "la plus difficile période alimentaire dans l'histoire des temps modernes". Vingt millions d'enfants sous-alimentés et malades doivent être secourus dans le plus bref délai possible car la mortalité enfantine augmente continuellement, atteignant jusqu'à 20 pour cent dans certaines villes. "Il est regrettable, a dit M. Hoover, qu'on n'ait pas tenu compte de l'expérience de la guerre précédente et qu'on n'ait pas pris les mesures voulues pour un repas additionnel de 400 à 500 calories par jour aux enfants sous-alimentés et à certains groupes de mères".

CIRCONSTANCES AGGRAVANTES

L'état des récoltes dans le sud de l'Europe ainsi que dans l'est de l'Asie aggrave encore la situation. Des pays occupés par la Russie, autrefois les principales régions de production de vivres, rien ne parvient à l'extérieur. Ce qui fait dire à l'ancien ministre britannique de l'Agriculture, M. R.S. Hudson, que la situation du ravitaillement mondial restera embrouillé tant qu'on ne saura pas ce qui est planté derrière le rideau de fer qui s'allonge de Trieste à Stettin. Et M. Hudson a ajouté en marge de la récente offre russe de 500,000 tonnes de blé à la France: "Est-ce que ce grain a été pillé en Hongrie ou en Bulgarie? A-t-il été produit par les Russes ou s'agit-il seulement d'un transfert de blé envoyé précédemment par les Américains?"

UN LIVRE BLANC

En Angleterre on publie actuellement un Livre Blanc de 10,000 mots sur la situation alimentaire dans le monde. On y lit que "seul un concours de circonstances favorables peut apporter une amélioration tangible à la situation, tandis que de mauvaises récoltes entraineraient d'effroyables hécatombes, que le déficit mondial du blé est de l'ordre de 8,000,000 de tonnes par la récolte 1945-1946; que la disette de riz est tout aussi aiguë: que les exportations mondiales de gras ne seront cette année que d'un peu plus de la moyenne d'avant-guerre, tandis que les réserves des pays importeurs ne sont qu'à 80 pour cent de la normale."

QUE FAIRE?

D'abord répondre entièrement à l'appel du Souverain Pontife et exporter le plus possible dans tous les pays d'Europe, surtout aux nations les plus affligées, même si elles faisaient partie autrefois de l'Axe, parce que, dit Pie XII, "il ne doit pas y avoir de place pour une pensée de vengeance en face d'une pareille menace".

Surtout mettre fin, par tous les moyens possibles, au marché noir qui sévit et crée un état de méfiance au sein des pays fournisseurs de l'UNRRA.

"Vous tous qui m'écoutez, a terminé le Saint-Père, pouvez aider vos frères. Souvenez-vous du mot du prophète: Donnez du pain à celui qui veut du pain. Chaque morceau de pain offert à celui qui souffre, est un morceau de pain donné au Christ".

ACCORD RUSSO-IRANIEN

La crise traversée depuis la réouverture des assises du Conseil de Sécurité à New-York semble devoir se terminer à l'amiable puisque l'Iran et l'U.R.S.S. ont conclu un traité instituant une société étrolière russo-iranienne et pourvoyant à l'évacuation du territoire iranien par l'armée rouge avant le 5 mai.

M. Byrnes, sécrétaire d'Etat américain, a proposé au Conseil de mettre fin à la crise russo-iranienne en acceptant comme satisfaisante la promesse de la Russie de retirer ses troupes de l'Iran d'ici le début de mai.

UNE AUTRE CRISE?

Les Etats-Unis et l'Angleterre s'opposent à ce que l'Albanie entre immédiatement à l'Organisation des nations-Unies. La Grèce est encore en guerre avec l'Albanie et refuse que cette dernière appartienne aux Nations-Unies avant la conclusion d'un traité de paix. Comme l'U.R.S.S. appuie la demande de l'Albanie, l'attitude des Etats-Unis et de l'Angleterre peut provoquer une autre crise au Conseil de Sécurité.

PRINTEMPS 1946

Le printemps actuel semble devoir être plus tragique encore que les cinq autres précédents alors que l'univers était engagé dans le plus épouvantable conflict que la terre ait jamais connu.

En Hollande, dans certaines villes, on a supprimé les réjouissances habituelles du printemps, l'avenir étant trop sombre pour se réjouir, prétendent les autorités. A Rome des foules s'assemblent sur le bord du Tibre, surveillant son niveau car l'Italie traverse actuellement une sécheresse meurtrière. A Paris de récentes statistiques pour 1944 prouvent que si les naissances montèrent jusqu'à 50 pour cent cette année-là, la mortalité enfantine se chiffre au même pourcentage. En Angleterre, la seule ambition actuelle, écrit le "Sunday Observer": "est d'avoir juste assez de vêtements pour ne pas geler en faisant la queue, dans la boue ou bien se demander si la flamme jaunâtre du gaz est bien une flamme ou simplement de la rouille".

Partout dans le monde les hommes sont partagés entre l'espérance qu'apporte ce printemps et l'affreux pessimisme qui les tient en face de la famine, de l'insécurité future, des trahisons possibles, tous ces germes de mort semés par cinq années de guerre.

André Laflèche

Journal Communiste

Depuis la disparition de Clarté il y a environ un an, les communistes n'avaient plus d'organe de langue française au Canada. Le 16 mars dernier paraissait à Montréal un nouvel hebdomadaire, La Province, voué à leurs intérêts. Il contient des articles de Guy Caron et Danièle Cuisinier de l'ancienne rédaction de Clarté, du Dr Daniel Longpré, ancien président du Parti ouvrier-progressiste de la province de Québec, etc. On y tient le même langage qu'au commencement de la guerre, avant l'entrée dela Russie dans le conflit.

—o—

Beaucoup d'amis sont comme les cadrans solaires: ils ne marquent que les heures où le soleil luit. —Victor Hugo.

Tribune Libre

A l'Ami du Peuple.

Triste bonhomme, le rédacteur de-l'Ami du Peuple?-Admettez au moins monsieur le docteur Laflamme, (B.A., M. D., etc.., puisqu'il faut sans cesse claimer tous vos titres sur tous les toits!) admettez que Camille Lemieux est assez vaillant pour vous laisser l'occasion de l'attaquer dans l'Ami du Peuple qui ne vous doit certainement pas sa fondation. Quant à vous et à plusieurs autres que vous connaissez parmi les honorables et grands messieurs, vous n'avez pas osé l'an passé, accepter l'invitation qui vous a été faite de venir démontrer, en assemblée contradictoire, le bien-fondé de vos théories et de vos actes. Si vous avez alors agi par mépris, vous avez méprisé une bonne partie de la population de Sudbury, puisque tous les électeurs intéressés à ce débat public ne pouvaient se loger à l'intérieur de la Salle Ste-Anne. Ce n'était donc pas par mépris, vous ne méprisez pas les électeurs, n'est-ce pas? Quant à ceux qui doivent vous tenir tête, même si vous les considérez comme de tristes gens, vous ne seriez pas deshonorés à venir prouver au public, qu'après tout vous aviez la vérité de votre côté. Vous avez manqué de courage et M. Lemieux vous donne une bonne leçon à ce sujet là en vous donnant de l'espace dans l'Ami du Peuple pour vous permettre de le dénigrer. Ce simple fait, il me semble, démontre assez bien que triste bonhomme est une expression mal choisie qui se rattacherait beaucoup plus facilement au nom de celui dont il est question dans toute cette discussion. Votre sénateur, l'honorable d'après vous a été député de Nippising pour quinze ans. Il était alors le représentant de 60.000 électeurs et de leurs familles. Il a surtout été élu par les Canadiens-français. Au cour de ses quinze années de vie publique qu'a-t-il fait pour la masse de la population? Il a favorisé celui-ci ou celui-là, je le veux bien, mais admettez que ça ne vaut guère en comparaison de l'intérêt des 60.000. Au temps de la dépression, la majorité des 60.000 étaient dans la misère. Qu'a-t-il fait l'honorable à ce moment-là? Combien de fois a-t-il demandé au parlement et au gouvernement de prendre des mesures pour enrayer les ravages de la misère? Citez-moi donc des extraits de ses discours, qui demandaient un seul sou pour les Canadiens de Nippissing. Il ne vous a rien fait, le docteur, dites-vous? Vous avez parfaitement raison. Il n'a rien fait à personne. Seulement, il était là pour nous faire du bien et il ne l'a pas fait. Il nous a laissé perdre nos emploies, nos maisons, nos commerces. Il nous a laissé patauger dans la misère d'une dépression longue de dix ans. C'était son devoir à lui et à tous les autres députés de trouver des moyens pour nous aider et nous orienter vers la prospérité. Lui et les autres ne l'ont pas fait. Il n'ont rien fait, et rien en l'occurence est condamnable. Tout ce qu'il a fait, il a promis d'élection en élection que jamais il ne se ferait le complice de l'impérialisme. Le temps venu d'agir en homme de parole, il a flanché. Cette fois, non seulement, il n,a rien fait, mais il s'est fait l'agent de l'impérialisme dans Nippissing. Au temps du plébicite il a fait une campagne sournoise pour insiter le plus d'électeur possible à voter "oui" sachant fort bien qu'il s'agissait d'approuver la conscription pour service outremer. Il a approuvé toute l'infâme politique impérialiste des six années de guerre: dons de milliards à l'Angleterre, dépenses de guerre exorbitantes, augmentation gigantesque de la dette nationale, conscription sournoise des débuts, et conscription brutale des 13,000, la chasse à l'homme qui s'en suivit et continue encore comme de plus belle. Canadien du temps de dépression, Hurtubise s'est croisé les bras et s'est écrié: Nous n'y pouvons rien, nous n'avons pas d'argent. Impérialiste des années de guerre, le même Hurtubise, avec les autres, votait des sommes fabuleuses pour la défence de l'Angleterre et de son empire, et fouettait les siens pour qu'ils aillent se faire tuer à la place des Anglais sur le champ de bataille de l'Europe. Combien de gens doivent leur gagne pain au docteur sénateur? Je n'en connais pas. Nommez en donc si vous en connaissez Combien, par ailleurs doivent au docteur honorable leur tombeau, nous en connaissons plusieurs, et si vous ne les connaissez pas, vous n'avez lire leur noms dans les listes de morts et disparus, parues dans le Sudbury Star depuis trois ou quatre ans.

La guerre terminée, l'ex-député entre au sénat à pas carrés, pour aller y continuer son triste rôle de trafiqueur des intérêts de son pays et de son peuple pour le bénéfice d'une nation étrangère Il continuera son oeuvre. Serviteur du parti impérialiste rouge pour arriver à son porte d'honorable, il demeure aujourd'hui serviteur de ses chefs en guise de remerciements pour l'avoir gratifié d'un titre et d'un bon revenu. Il continuera son oeuvre jusqu'à ce que le peuple fatigué de toutes ces trahisons saura prendre la responsabilité de tout jeter cette racaille par dessus bord, et de se donner un gouvernement démocratique, responsable au peuple du Canada et non pas à tout autre peuple sauf celui du Canada. Le sénat n'aura plus de place dans ce nouveau système de gouvernement parce qu'alors il n'y aura plus de suiveux à récompenser. Nous avons discuté les actes d'un représentant du peuple, monsieur Laflamme. Dans sa vie privée, le même homme pouvait être un bien bon garçon, et c'est à vous de nous renseigner à ce sujet là. Vous ne nous ferez jamais croire cependant qu'il ait jamais été à la hauteur de sa tâche de représentant du peuple de Nippissing. Si vous croyez qu'il a suivi la bonne ligne de conduite, je vous offre l'occasion de venir confondre les tenants du contraire dans un débat public. On vous défie docteur, de prendre part à un débat sur le sujet suivant: héritage guerre légué au Canada par les députés tel que Hurtubise. Choisissez vos meilleurs hommes. N'ayez crainte d'utiliser vos meilleurs arguments. Nous vous donnerons l'avantage de commencer et de clore le débat. Les juges seront la foule. Nous organiserons toute l'affaire si vous le désirez, si non prenez en main vous-même l'organisation. Si vos arguments sont assez solides pour convaincre la foule, vous aurez au moins gain de cause aux yeux du publique. Et puis nous ne sommes pas des tocqués. Vous sentez vous la force d'accepter ce défi, M. P.-E. Laflamme, B.A., M.D., etc., etc.?

Lionel Campeau

Tendances anticléricales communistes et centralisatrices

M. Chaloult désire souligner trois tendances du parti libéral qui lui paraissent particulièrement inquiétantes: tendances anticléricales, tendances communistes et tendances centralisatrices.

Tendances anticléricales et communistes

Il donne au mot anticlérical son sens français et canadien-français et invoque trois exemples à l'appui de sa thèse: celui de M. Chisholm, celui de M. Damien Bouchard et celui de M. Jean-Charles Harvey. M. Chisholm, sous-ministre de la santé et du bien-être social, de qui relèvent les allocations familiales et l'éducation, cherche ouvertement à déchristianiser notre peuple.

M. Damien Bouchard est un libéral de vieille roche qui s'attaque publiquement aux directives données par nos chefs ecclésiastiques dans le domaine de leur juridiction. Il s'applique à fournir des armes à nos ennemis contre nous. On le renie officiellement, mais, officieusement, on l'invite et on le reçoit.

Jean-Charles Harvey continue chez les rouges sa propagante softement anticléricale et même anti-religieuse et aucune voix autorisée ne le dénonce dans le parti.

L'Office du Film, où les Juifs occupent une grande place, est une officine de propagande communiste. Le bulletin mensuel "Labour Facts", publication fédéral, sous la direction de David Petergorsky, d'origine judéo-russe, est un organe de propagande communiste. M. Chaloult nomme aussi Jean-Louis Gagnon, Constance Garneau, Madeleine Parent et Danielle Cuisinier qui diffusent les idées communistes par Radio-Canada Il désigne aussi M. Edmond Turcotte, rédacteur en chef du Canada, comme sympathisant communiste. D'ailleurs, la presse libérale s'est donné pour mot d'ordre de s'attaquer aux derniers représentants de l'ordre en Europe afin de mieux favoriser le communisme: Salazar, Franco, de Valera. Ils réservent leurs hommages à Staline.

Tim Buck a offert son appui au parti libéral lors des dernières élections. Le véritable chef de la Banque du Canada est Louis Raminsky, d'origine juive. L'Israélite Carl Goldenberg fut l'arbitre des grands conflits ouvriers pendant la guerre. La Galerie nationale du Canada multiplie les expositions d'art russe, autre moyen de propagande soviétique.

On se plaint aujourd'hui que les rouges de Moscou ont organisé au Canada une cinquième colonne à leur service On a découvert, dit-on, un complot d'espionnage monté par eux. Faut-il s'en étonner? Lorsque le parti libéral leur livre les postes commande, lorsqu'il prépare, depuis plus de quatre ans, l'opinion publique à les bien accueillir, pourquoi n'en profiteraient-ils pas? les communistes ne sont pas si bêtes. Ils s'imaginent que le Canada, toujours prêt à accepter des jougs, est mûrs pour une nouvelle servitude.

René Chaloult

Choses du temps

Un grand magasin de meubles de Montréal, au nom bien canadien-français, vient de signer un contrat collectif. On y indique les jours qui durant l'année devront être considérés comme des jours chômés avec salaire payé; ce ne sont que les fêtes reconnues par Ottawa, sauf une. Si on y trouve la fête de la reine, la fête de la Confédération, le jour d'actions de grâce, la fête du travail, on y cherche en vain l'Immaculée-Conception, l'Epiphanie, la Toussaint et l'Ascension. Il faut dire que le contrat a été conclu avec l'union des rembourreurs et l'union des ouvriers du meuble, l'une et l'autre de la Fédération américaine du Travail. Les Syndicats catholiques auraient tenu, eux, au respect de ces fêtes. Il devrait en être ainsi des patrons catholiques.

S'il est ordinaire d'être touché de choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu?— LA BRUYERE

L'Espionage Russe

Les révèlations sur l'espionnage russe n'étonnent que ceux qui avaient méconnu ou oublié les excès communistes d'avant-guerre. Car les auteurs de cet espionnage sont les même hommes qui se sont rendus coupables de fourberies, de vols, de massacres, de sacrilèges, contre lesquels Pie XI s'est si vigoureusement élevé. Ce sont les mêmes hommes qui disaient la citation est de Staline: "La révolution victorieuse a pour tâche essentielle de développer et de soutenir la révolution des autres pays. Aussi la révolution du pays victorieux ne doit-elle pas se considérer comme une grandeur se suffisant à elle-même mais comme une auxiliaire, comme un moyen d'accélérer la victoire du prolétariat dans les autres pays".

Mais les membres huppés du "Canadian-Soviet Friendship" se sont crus mieux avisés que ceux qui se faisaient l'écho des paroles du Pape et dénonçaient le danger communiste. Qu'ils savourent aujourd'hui les fruits de leur confiance aveugle et obstinée.

Les catholiques à L'U.N.O.

Les catholiques anglais, rapporte le correspondant spécial de la N.C.W.C. de Washington, ont été grandement déçus par l'attitude des délégués au Conseil de sécurité de l'U.N.O. tenu à Londres. Ils ont fini par le juger, suivant l'expression du London Catholic Universe "une comédie désagréable". Jamais, par exemple, on a osé prononcer le nom de Jésus-Christ; jamais dans les plans de reconstruction on s'est servi des formules sociales chrétiennes ou des directives des Papes. Et cependant il y avait là, venus de pays catholiques, des hommes qui en pratiquaient la religion. On aurait dit qu'ils avaient peur de faire briller la vérité, de confesser leur foi.

De bons livres à la
LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Sudbury Ont.

POUR VOS IMPRESSIONS LE LUXE
venez à l'Ami du Peuple ou téléphonez à 7-7481

ÉPICERIE BONIN
TEL. 4-4802 145, NOTRE-DAME

FEVES A BEURRE en boite	.13	TABAC Feuille étendue,	.75
SOUPE aux tomates - Heinz	2 POUR .21	TABAC de curé, la lb.	1.10
POIVRE BLANC pur	.10	SIROP des ouvriers Pour le rhume	.45
BISCUITS SODA Viau, grosse boite	.32	Marque "Alpha"	
BOEUF MARQUE "BLUE BRAND" Roti d'épaule, la lv.	.25	CRAYONS "Mystic" Pour colorier oeufs de Pâques	.15

Toute livraison de $1.00 ou plus livrée gratuitement

La Grande Parade
— DE —
Pâques

Nous avons un assortiment complet
d'HABITS pour HOMMES ET PALETOTS LÉGERS
de toutes des nuances nouvelles

VENEZ LES VOIR

Arrivées quotidiennes

GAREAU
"Modes du Temps"—"Coupe Parfaite"

Edifice HOTEL FRONTENAC
55, RUE BEECH
Vis-à-vis l'église Ste-Anne

Collège du Sacré-Cœur

La proclamation du mois a eu lieu mercredi après-midi au Collège. Voici les noms des élèves qui se sont classés premiers.

PHILOSOPHIE II

Excellence: Lucien Michaud, 87. Diligence: Robert Vigneault Honneurs de la classe: Alfred Bergeron.

PHILOSOPHIE I

Excellence: Maurice Saulnier 80. Diligence: Roger Gionet. Honneurs: Roger Gionet

RHETORIQUE

Excellence: Léo St-Laurent, 87 Diligence: Jérome Gagnier Honneurs: Maurice Gauthier et André Lécuyer.

BELLES-LETTRES

Excellence: Armand Lacasse, 84 Diligence: Roland Bélanger Honneurs: Laurier Rondeau et Armand Lacasse.

VERSIFICATION

Excellence: Claude Bellehumeur, 86
Diligence: Edouard Robitaille
Honneurs: Edouard Robitaille et Jean-P. Daoust.

METHODE A.

Excellence: Jacques Gaudreau, 83
Diligence: Camille Perron
Honneurs: Raoul Camiré et Paul-Emile Lupien.

METHODE B.

Excellence: Fernand Labelle, 91 Diligence: Benoit Ethier
Honneurs: Benoit Ethier et Raymond Ferland.

SYNTAXE

Excellence: Raymond Proulx 90 Diligence: Robert Perras
Honneurs: Emile Poitras, René Hébert, Alfred Forget.

ELEMENT A.

Excellence: Rodolphe Tremblay, 90
Diligence: Clarence Kelly
Honneurs: Jean-Marie Cyr et Marcel Corbeil.

ELEMENT B.

Excellence: Léopold Noel, 86.
Diligence: Pierre Aubry et Régent Labbé.
Honneurs: Cyrien Blais et Yvon Morissette.

ELEMENT C.

Excellence: Guy Drolet, 84.
Diligence: Claude Sylvestre.
Honneurs: Guy Drolet et Pierre Pratte.

Le "Louis Jolliet" d'Ernest Gagnon

(édition du troisième centenaire)

L'"édition du troisième centenaire" du LOUIS JOLLIET d'Ernest Gaghon est attendue avec impatience. Les moins des fêtes de septembre dernier veulent en connaître plus long sur le grand Canadien dont ils ont célébré la naissance, les exploits et la gloire; les nombreux collaborateurs qui se partagent le mérite des additions, des annotations et des illustrations de l'ouvrage ont hâte d'en mesurer la valeur d'ensemble et d'en faire profiter le public; ceux surtout qu'intéressent les catégories "B" et "C" du Concours Louis-Jolliet brûlent de se procurer enfin l'indispensable instrument de travail.

L'"édition du troisième centenaire" du LOUIS JOLLIET d'Ernest Gagnon paraitra bientôt. De passage récemment à la Librairie Beauchemin, nous avons pu constater nous-même que l'ouvrage était presque entièrement imprimé et que l'on faisait diligence pour qu'il fût mis en vente et distribué au milieu d'avril. Les premiers à le recevoir seront évidement ceux- leur nombre dépasse la centaine- qui ont déjà retenu leur exemplaire chez l'éditeur lui-même: 430, rue Saint-Gabriel, Montréal 1.

L'"édition du troisième centenaire" du LOUIS JOLLIET d'Ernest Gagnon sera un fort beau volume, qui vaudra bien son prix: $2.00. Outre sa valeur intrinsèque, due aux consciencieuses recherches de M. Gagnon, aux apports récents de la science historique et à quarante illustrations documentaires, le lecteur en jugera- la présentation extérieure elle-même classera ce volume parmi les plus belles productions de la Librairie Beauchemin.

L'édition du troisième centenaire" ne paraîtra pas trop tard. Nombre d'écoliers et écolières, de collégiens et de collégiennes, de directeurs et de directrices d'études, de concurrents extra-scolaires s'inquiètent à bon droit en voyant s'écouler vainement les mois propices au Concours. Déjà, dans les institutions d'enseignement, s'estompe le spectre des examens, précédé de divers concours imposés... Indépendamment de la surcharge d'une fin d'année, ils se demandent s'ils pourront, avant le 1er mai, lire posément le volume- qui a près de quatre cents pages- et répondre pertinement aux quinze questions posées aux concurrents de la catégorie "B". Ils devront surement se disent-ils, renoncer aux plus beaux-prix de la catégorie "C", n'ayant pas le temps de préparer le travail personnel exigé: dissertation historique ou oeuvre artistique.

Ce serait dommage... Le but principal des fêtes à la gloire de Louis Jolliet serait manqué... Et malgré de consciencieux efforts, nous regretterions d'avoir mal utilisé une partie du moins des magnifiques octrois de nos bienfaiteurs.

Aussi, uniquement désireux de ne décevoir ni les bonnes volontés qui, dans leur milieu, ont lancé le Concours, ni les dociles qui ont résolu de concourir, ni les prudents qui ont déjà adressé leur commande à la Librairie Beauchemin, ni les généreux qui ont fourni les prix, l'organisation du Concours Louis-Jolliet a décidé de prolonger jusqu'au 1er octobre prochain le temps alloué aux concurrents des catégories "B" et "C", qui dépendent, pour leur travail, du LOUIS JOLLIET d'Ernest Gagnon, "édition du troisième centenaire". Pour concurrents de la catégorie "A", qui utilisent l'album LOUIS JOLLIET de la collection "Gloires Nationales", rien de changé.

Les préfets, directeurs et directrices d'études qui ont déjà lancé le Concours préféreront peut-être profiter de l'enthousiasme actuel et en finir si possible, du moins pour la catégorie "B" (le questionnaire), avant les vacances. Nous les y encourageons: un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. De toute façon, nous comptons sur eux pour aider à la diffusion de l'ouvrage et pour engager leurs élèves à le lire, puis à concourir selon la pleine mesure de leur bonne volonté et de leurs talents.

Adrien POULIOT, S.J.,
de la Société d'Histoire Régionale de Québec, organisateur du CONCOURS LOUIS-JOLLIET.

En vente à la Librairie Loisirs.

POUR VOS IMPRESSIONS LE LUXE-
venez *à l'Ami du Peuple* ou téléphonez à **7-7481**

1946
Calendrier du mois de
AVRIL

1	Lundi	S. Hugues, abbé.
2	Mardi	S. François de Paule, conf.
3	Mercredi	S. Richard, év. et conf.
4	Jeudi	S. Isidore, conf. et doct.
5	Vendredi	S. Vincent Ferrier, conf.
6	Samedi	S. Célestin, pape.
7	DIMAN.	LA PASSION
8	Lundi	S. Denis, évêque.
9	Mardi	Ste Marie Cléophée, veuve.
10	Mercredi	S. Macaire, év. et conf.
11	Jeudi	S. Léon le Grand, pape et martyr.
12	Vendredi	S. Jules, pape et conf.
13	Samedi	S. Herménégilde, martyr.
14	DIMAN.	LES RAMEAUX
15	Lundi	Ste Lidivine, vierge.
16	Mardi	S. Benoît Joseph Labre, conf.
17	Mercredi	S. Anicet, pape et martyr.
18	Jeudi	JEUDI SAINT
19	Vendredi	VENDREDI SAINT
20	Samedi	SAMEDI SAINT
21	DIMAN.	PAQUES
22	Lundi	S. Léonide, martyr.
23	Mardi	S. Georges, martyr.
24	Mercredi	S. Fidèle, martyr.
25	Jeudi	S. Marc, évangéliste.
26	Vendredi	SS. Clet et Marcellin, papes et mart.
27	Samedi	NOTRE-DAME du BON-CONSEIL.
28	DIMAN.	I PAQUES. QUASIMODO.
29	Lundi	S. Pierre de Verone, martyr.
30	Mardi	Ste Catherine de Sienne, veuve.

Coupons de rationnement du consommateur

11 Coupon viande M32 est valable
18 Coupons viande M33; beurre R6; sucre S6, S7 sont valables.
25 Coupon viande M34 est valable

SEMAINE SOCIALE DE ST-HYACINTHE

La vingt-troisième Semaine sociale du Canada, dont le sujet sera "La Jeunesse", doit se tenir, comme il a été déjà annoncé, à Saint-Hyacinthe, fin septembre. La date définitive vient d'être fixée. La Semaine s'ouvrira le jeudi soir, 26 septembre pour se terminer le dimanche soir suivant, 29.

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE **8-8205** 323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Ernie's SIGNS E.-T. Coutu, Prop.
Vente et Service des Annonces modernes "Neon Electric"
Pancartes, Affiches, Bannières, Lettrage sur camions,
Lettres de bois découpées
Artiste commercial dans la Peinture à l'huile
TEL. : 7-7910 241 RUE LOUIS, Sudbury

Quand votre Montre a besoin de
REPARATIONS
IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE
POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ
Ed. Laurin
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-9611

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

Acme Radio Shop
On vous prête gratuitement un radio usagé pendant qu'on est à réparer le vôtre
GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX
27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

BUVEZ LES LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
TEL. 7-7661 185 RUE LORNE

Page d'Agriculture

Rédigée avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales

Cause de la gale des pommes de terre

"La gale commune de la pomme de terre est causé par un micro-organisme et non par les conditions de la température ou du sol, mais il y a beaucoup de substances qui, lorsqu'on les ajoute à la terre, peuvent grandement stimuler le développement de l'organisme et par conséquent accroitre la fréquence de la maladie." Cette déclaration est extraite d'une conférence faite par M. R.N. Racicot de la Division de la botanique et de la phytopatologie du Service scientifique du Ministère de l'Agriculture sur les moyens pratiques à prendre pour prévenir la gale commune des pommes de terre, à la dernière réunion à Toronto de l'Association pour l'amélioration des récoltes de l'Ontario.

Ces substances qui activent la gale sont la chaux, les cendres de bois à cause de leur nature alcaline et de leur teneur en chaux, le fumier de ferme frais à cause de la grosse quantité de paille non décomposée qu'il renferme, le fumier de cheval qui favorise tout spécialement la croissance de la gale car il contient beaucoup de cellulose non décomposée, le fumier décomposé ou non décomposé qui contient des ripes de bois ou de la sciure de bois dont on s'est servi pour la litière des bestiaux; les morceaux de bois, le vieux plâtre et les engrais alcalins. Les sols sols qui se trouvent sur les emplacements d'anciens bâtiments, de tas de bois et de vieux chemins sont extrêmement favorables au développement du germe de la gale.

Il a été démontré par des expériences que l'organisme de la gale exige beaucoup d'oxygène pour se développer. C'est pourquoi les terrains légers, secs et poreux, sont plus favorables au développement de la gale que les sols lourds et compacts. L'oxygène ne peut pénétrer dans les sols humides. De même, la température qui favorise le plus la croissance de la gale est de 75 à 80 dégrés F. Ceci explique pourquoi la gale est pire dans un été chaud et sec que dans un été humide.

La lutte contre la gale de la pomme de terre exige un programme continu et de longue durée; il faut se servir de semences propres bien choisir le sol et bien le cultiver, faire un emploi judicieux des engrais chimiques et du fumier ainsi que de la litière, employée pour les bestiaux et maintenir une forte proportion d'humus dans le sol. Ce n'est que par une application soutenue et régulière des moyens de culture susceptibles de rendre le sol de moins en moins favorable à la gale que les producteurs pourront à la longue réussir à produire des pommes de terre sans gale.

APPLICATION DE FUMIER DE FERME

Quelle quantité de fumier doit-on appliquer à une récolte pour qu'il n'y ait ni insuffisance ni perte. Il y a plusieures choses à considérer à ce sujet. 1. La quantité de fumier que l'on a à sa disposition. 2. La durée de l'assolement ou rotation. 3. L'espéce et la valeur de la récolte à produire. 4. L'état mécanique du sol.

Les recherches qui ont été faites pendant une série d'années à la ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E., indiquent que des fumures légères mais fréquentes rapportent plus par tonne de fumier appliqué que de fortes fumures, faites à plus longs intervalles. Elles ont montré également que lorsque la quantité de fumier est augmentée, le rendement de la récolte est plus élevé, mais le rapport net par tonne diminue.

Dans un assolement de 4 ans, de rutabages, "Choux de Siam", d'avoine de foin de trèfle et de foin de mil, 12 tonnes de fumier par acre appliquées avant la récolte de rutabagas ont produit en 22 ans une augmentation moyenne de matière sèche pour ces quatre récoltes de 84 p.c. par comparaison aux parcelles non fumées, et un rapport de $3.32 par tonne de fumier appliqué. Quand la quantité de fumier appliqué était de 16 tonnes, le rendement de la récolte était augmenté de 106 p.c. et la valeur de rapport du fumier était de $3.09, tandis qu'une application de 20 tonnes donnait une application de 130 p.c. et un rapport de $2.84 par tonne de fumier appliqué. Lorsqu'on appliquait 8 tonnes par âcre, à deux reprises par l'assolement, avant la récolte de rutabagas et de nouveau avant celle de trèfle, l'augmentation de matière sèche était de 128 p.c., et la valeur du rapport par tonne de fumier, de $3.35.

Lorsque le cultivateur n'a qu'une quantité limité de fumier - et la plupart des cultivateurs n'a qu'une quantité limitée de fumier- et la plupart des cultivateurs en sont là- il est préférable de faire des applications légères mais fréquentes, complétées par des engrais chimiques.

Les récoltes vendues en nature donnent généralement une valeur supérieure par tonne de fumier que les récoltes destinées à l'alimentation des bestiaux, mais il faut tenir compte de l'effet que les fortes fumures exercent sur la qualité de la récolte et la fréquence des maladies. La terre pauvre en matière organique bénéficie généralement moins des grosses fumures que la terre riche en cette matière.

Le pouvoir d'achat du consommateur est une grande force, sachons s'en servir en organisant des coopératives d'achats et de ventes, ainsi que des caisses populaires.

VALEUR DE LA TERRE ARABLE

En 1945, la valeur moyenne de la terre arable occupée au Canada était de $30 par acre, la même qu'en 1944. C'est la première fois depuis 1940 que cette valeur n'a pas enregistré d'augmentation sur l'année précédente. Il y a eu cependant augmentation dans six provinces du Dominion, mais elles ont été contrebalancées par des diminutions dans l'Ontario et le Québec. Comme une grande partie de la terre arable au Canada se trouve dans ces deux provinces, la moyenne pour le Dominion est restée la même qu'en 1944.

Voici la valeur actuelle par acre et par province(avec les chiffres de 1944 indiqués entre parenthèses): -Ile du Prince-Edouard, $43 ($41); Nouvelle-Ecosse, $41 ($41); Nouveau-Brunswick, $42 ($40); Québec, $57 ($58); Ontario $57 "$58"; Manitoba, $21 ($20); Saskatchewan, $18 ($17); Alberta, $20 ($19); Colombie Britannique, $67 ($64).

PRODUCTION DE LAINE

En 1945, la production totale de laine au Canada s'est montée à 19,626,000 livres, en augmentation de 347,000 livres sur celle de 1944. La production de laine tondue a diminué de plus de 600,000 livres depuis 1944, mais cette diminution a été plus que compensé par une augmentation de près de un million de livres de laine tirée, à cause de l'augmentation importante dans les envois de moutons et d'agneaux aux abattoirs en 1945. La consommation apparente de laine en 1945 au Canada a été de près de onze millions de ivres de plus qu'en 1944.

Rendez-vous des Canadiens-

La valeur brute de la production de laine tondue en 1945 est évaluée à $4,020,000, soit un peu moins que la valeur de 1944, qui était de $4,106,000. Le rapport en argent de la laine tondue sur les fermes en 1945 s'est élevé à $3,661,000 en diminution de $106,000 sur 1944.

Celui qui a de l'imagination sans érudition, a des ailes et n'a pas de pieds. — JOUBERT.

Toute personne honnête peut faire partie d'une caisse populaire.

ON

demande à acheter

BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
DORMANTS(TIES) EN BOIS MOU ET DUR
POTEAUX DE TELEPHONE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS

Conrad Loiselle

33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1384

Vous trouverez chez nous la qualité supérieure et

Un grand assortiment de

CHARETTE

FARINE, GRAIN, MOULÉE

Employez du "FUL-O-PEP" pour partir les Poulets	25 lbs	.95
	100	3.35
Mélange pour la ponte (Egg Mash)	100	2.95
Grains mélangés (Scratch)	100	2.45
Herbes extra-vertes (Super-Green Pellets)	100	3.60
	25	1.05
Moulée pour veaux (calf-meal)	100	3.60
Son	100	1.40
Gru	100	1.45
Moulée	100	1.60

Soignage "QUAKER" pour vaches laitières
16p.c. $2.40
24p.c. $2.80

Avoine "SAXON" 100 lbs 2.15

Avoine et orge moulus 100 lbs 2.15

Soignage de blé 100 lbs 2.10

Avoine roulée "BUCKEYE" 20 lbs 1.05

"QUAKER" pour partir vos porcs 2.90

Alp. E. Charette & Fils

186, RUE LOUIS vis-à-vis le C.N.R. TELEPHONE 3-0531

LE COURRIÉRISTE

AZILDA

Courrier retardé.

M. et Mme Donat Poulin sont heureux d'annoncer aux parents et amis, un fils baptisé sous les prénom de, Joseph Normand. Parrain et marraine, M. et Mme Aldège Poulin.

M. et Mme Gilbert Sylvain sont de passage chez M. et Mme Stanislas Gauthier d'Azilda.

Au canton de Rayside, cette semaine eut lieu une assemblée, où M. Armand Henri d'Azilda, eut un permis pour une salle de billard, et où M. Tim Poulin reçu une licence de Taxi.

BLIND RIVER

M. et Mme Jean Bélair de Sudbury sont venus passer une fin de semaine avec les parents de M. Bélair M. et Mme A. Bélair.

Mme M. Laforge et la famille, sont parties de Blind River mercredi dernier, pour aller demeurer à Sudbury.

Mme J.R. Pigeon et ses enfants sont revenus à Blind River, la semaine dernière, après un mois de vacances.

Nos deux concurrents du concours de Français, Marie-Anne et Francis sont revenus lundi matin, accompagnés de la chère Soeur Alfred. Ils étaient très contents de leurs voyage.

Le Père O. Fournier O.M.I. et son frère Fernand sont ici en visite chez leurs parents M. et Mme J. Fournier.

Mercredi le 3 avril, Mme Dorothée Couture est décédée à l'âge de 84 ans. Les funérailles eurent lieu vendredi.

CHELMSFORD

—Projet d'une journée sportive pour la fin de l'année scolaire.—

A une réunion spécial des instituteurs et institutrices des écoles rurales de la région, tenue vendredi soir dernier à Chelmsford, on a dressé des plans en vue d'une journée sportive pour le 12 juin prochain, journée à laquelle participeront tout près de 300 élèves appartenant à environ 14 écoles rurales de la région.

Les instituteurs et institutrices de ces écoles, comprenant l'avantage social et même scolaire d'un tel mouvement, songent à lui donner la place qu'occupait par les années passées, les "pique-niques" annuels qui ne répondaient pas assez pleinement à l'idéal des jeunes. Quand il s'agit d'une école à seulement 15 élèves, l'entrain au jeu manquait évidemment.

Nous croyons donc que ce congé scolaire annuel, s'il est "unifié" et organisé solidement, peut devenir un aide précieux à l'enseignement. Car ce contact intime, cette impression de force, et d'unité que crée tout groupement bien organisé, est nécessaire, je dirais même indispensable, si l'on veut inculquer à l'enfant le vrai sens de la société à laquelle il appartient.

CRYSTAL FALLS

Le soldat Pierre Dubuc de Crystal Falls est de retour au pays après un séjour de un an et trois mois outre-mer. Il a connu les fronts de Hollande, Belgique et d'Allemagne. Un autre frère, Léo, est encore en Angleterre.

FIELD

M. Edouard Aubin s'est noyé par accident, dans la rivière de l'Esturgeon. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, cinq frères: Alphonse, Cérias, Jean, Adolphe et Paul; son fils Pierre et ses filles Mmes Serré, Dionne, Rochon et Tanguay. Le service a été chanté mardi, par le Rév. Père Prieur.

Le soldat Roger Major vient d'être licencié de l'armée. Il doit retourner bientôt pour Toronto, où il va poursuivre un cours de radio. Nous lui souhaitons plein succès.

Mme P. Géraldeau est revenue ici, après avoir passé plusieurs semaines à l'hopital de Toronto.

Le Rév. Père Sylvestre était avec nous ces jours dernier.

HANMER

La famille Xavier St-Michel désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathie à l'occasion de la mort de leur fils M. Joseph St-Michel, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, télégrammes, messages ou assistances aux funérailles.

Je désire féliciter M. Aimé Joubert de son ardent travail pour arriver à envoyez une lauréate de Hanmer, à Ottawa, à l'occasion du concours final de français. C'est un honneur pour la paroisse, en même temps que pour Mlle Lucille Deschêne. Nous lui souhaitons bon succès et qu'elle revienne triomphante dans sa paroisse.

M. et Mme Constant Proulx de Sudbury, visitaient leurs parents à Hanmer en fin de semaine.

M. et Mme René Pilon de Garson, visitaient leurs parents en fin de semaine.

Marie-Marthe et Rolande Gatien, visitaient leurs parents en fin de semaine.

Mme René Gauthier de Hanmer fut transporté à l'hôpital de Sudbury, où elle devra subir une grave opération. Nous lui souhaitons, une prompte convalescence.

M. Gérard Pharand de Sudbury visitait ses parents, dimanche dernier.

Mlle Yvette Gatien de Hanmer, passe la fin de semaine chez des parents à Sudbury. M.M. Hervé Dépatie et Delphis Ouellette, sont de retour dans la paroisse après quelques mois d'absence.

CHELMSFORD

Dimanche soir, le 31 mars, eut lieu la soirée récréative organisée par la chorale paroissiale. Il y eut différents amusements: râfle, cartes et goûté suivis d'une séance. Le programme fut comme suit:

1. Le Danube Bleu par l'orchestre symphonique de M. D. Martin de Sudbury.
2. Chant dramatisé du Danube Bleu par la chorale de Chelmsford accompagné au piano par Mme René Blais.
3. Mlle Thérèse Barbeau, notre gentille Reine du Carnaval, nous fit entendre "Sérénade" et "Etoile Amoureuse" accompagnée au piano par Mlle Aline Bergeron.
4. "Tango" par l'orchestre.
5. Numéro de danse pas Mlle Nora Mckenzie de Sudbury.
6. Chant: "Tant qu'il y aura des Etoiles" et "Il y a longtemps que je t'aime" par M. Ligouri Lachance, au piano. Mme Mckenzie.
7. "What il seems to be", par l'orchestre.
8. Chant: "J'attendrai", par Mlles Marcelle et Yollande Nault.
9. "From me to you", orchestre
10. Chant: "Quand j'étais jeune, j'étais amoureux", par M. Emile Montpetit.
11. Chant: "Fond affection", par Mesdemoiselles Nault.

Allocution, par le Rev. Père Michaud

O Canada.

MM. et Mmes Olida et François Thibault de Montréal sont revenus à Chelmsford pour y élire domicile.

Visitaient chez M. D. Guindon dernièrement, Mlle Aline Bergeron, Mlle Thérèse Barbeau, Mme Pitre Loiselle, Mme M. Bonin, Mme Alpha Guimond, Mlle Réjeanne Bonin et M. Edouard Charbonneau tous de Sudbury.

Mme D. Guindon est revenue d'un séjour à Parry Sound, Bigwood, Alban et Noelville.

M. Francis Lagacé de Biscoe soldat de l'armée canadienne, de retour d'oûtre-mer, visitait Mme Lagacé et M. et Mme Paul Blais dernièrement.

Une délégation d'une centaine de paroissiens de Chelmsford, accompagnés des RR. PP. L. Séguin et J. Michaud, se rendaient à l'Esturgeon offrir leurs hommages à leur ancien curé, Mgr S. Côté p.d., à l'occasion de son anniversaire.

M et Mme Alfred Roy (née Alice Bélanger) de Timmins font part à leurs parents et amis de Chelmsford de la naissance d'une fille baptisée sous les prénons de Marie, Bernadette, Jacqueline. Parrain et marraine M. et Mme Willie Bélanger, grands-parents de l'enfant.

TRIBUNE LIBRE

CETTE LITANIE "D'UNION JACK" dans le sous-sol de l'église de CHELMSFORD. Une mise au point.

(Voir lettre à M. le rédacteur, numéro du 4 avril, page 9).

Le prétendu patriote "renversé" à la vue de minuscules "Union Jack" alignés en avant de la rampe afin d'y dérober de mauvaises pièces de tôle, retrouverait-il sa position normal s'il apprenait que la parure en question existe depuis des années, c'est-à-dire, depuis l'aménagement temporaire du sous-sol inachevé, afin de le faire servir aux activités paroissiales. De véritables et solides patriotes ont vécu et vivent encore a proximité de cette salle; d'autres y sont venus: ce petit subterfuge ne leur a pas fait perdre l'équilibre....

N'est-ce pas que "l'attitude" mesquine de certains des nôtres "hanging like hawks over their prey" est "déplorable"?... Serait-ce les préliminaires d'une persécution semblable à celle qui exerce ses ravages en Yougoslavie et dans les autres territoires dominés par le communisme?.....

ROMANS A 75 SOUS

La Porteuse de Pain
Le Chemin des Larmes
Le Siège de la Rochelle
Charles et Eva
Un Homme et son Péché
Au Cap Blomidon
Le Maître de Forges

LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Surbury Ont

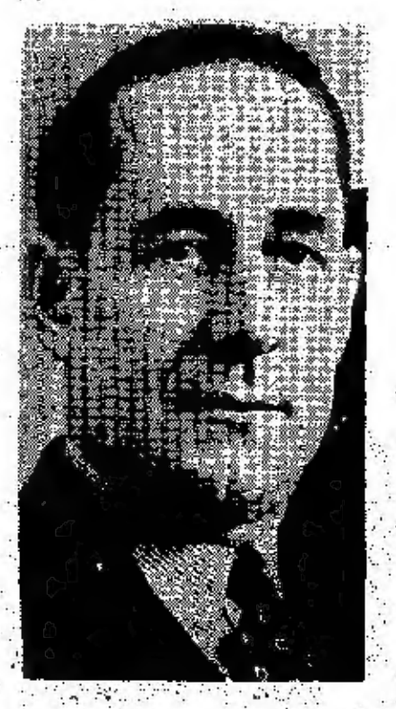
DONNEZ pour vaincre le CANCER

LE Dr Laflamme NOUS DIT:

"Souvent nous examinons des patients qui sont atteints du

CANCER

et s'ils avaient consulté un médecin dès le début de leur maladie, la plupart de ces personnes seraient en santé parfaite



Le CANCER... qu'est-ce que c'est... est-ce que je l'aurai... est-ce que ma femme, est-ce que mon enfant l'aura... qu'est-ce que je puis faire... Oui ce sont toutes là des questions que nous devons nous poser et qui doivent nous porter à la réflexion.

Quest-ce que c'est... nous savons vaguement ce que les médecins en disent...que c'est une division rapide de cellules qui se développent au dépens du reste du corps

Est-ce que les miens l'auront? Les chances sont qu'un sur six parmi ceux que vous aimez mourra du cancer, à moins qu'on ne fasse quelque chose immédiatement.

Qu'est-ce qu'on peut faire? C'est ce que se demande tout le continent nord américain dans le moment. D'un bout du pays à l'autre on a monté une campagne pour trouver la cause du cancer. Cette campagne a aussi pour but de faire réaliser au monde que des traitements à temps sont la seule chance de guérison. Il faut le dire et le répéter que c'est là la seule chance de guérison car pour un guéri, il y en a trois qui meurent. Pourquoi?... parce qu'ils attendent trop longtemps

La "Ontario Cancer Fondation" a entrepris un plan de trois ans pour donner à chaque grand centre une clinique pour diagnostiquer et enrégistrer le cancer. La première de celles-ci sera établie à Sudbury, pour que nous ayons ici un grand intérêt dans cette campagne.

Quand le solliciteur passera, donnez pour vaincre le cancer, car l'argent que vous donnez aujourd'hui peut sauver votre propre vie ou la vie de quelqu'un que vous aimez.

ONTARIO CANCER FOUNDATION
Quartiers généraux:
Locaux de la Croix Rouge, Théatre GRAND
Sudbury Tel. 5-5093
ou votre banque locale

ST. CHARLES

Dimanche le 7 avril, immédiatement après la messe, avait lieu une heure sainte prêchée par notre curé.

Jeudi dernier le 4 avril, une réunion de l'U.C.C.F.O. se tenait dans notre salle paroissiale.

Lundi après-midi le 8 avril, un représentant du département des terres et forêts venait présenter des vues animées contre le feu spécialement pour les enfants.

M. Alphie Asselin qui est gravement malade est hospitalisé à l'hôpital St-Jean de Brébeuf de l'Esturgeon.

Mme Léon Gour a été transportée à l'hôpital St-Joseph de Sudbury dernièrement.

Mlle Aline Dignard qui est actuellement à l'hôpital de l'Esturgeon, prend beaucoup de mieux. A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Lundi le 8 avril, le R.P. A. Vaillantcourt chantait le service anniversaire de M. Evangéliste Tessier. Etaient présents, son épouse, ses trois filles, Mmes Arthur Gaudette, Louis Gosselin et Doris Bédard.

M. et Mme Jean-Paul St-Denis (née Alice Lachance) sont les heureux parents d'une fille depuis le 10 mars et baptisée le 17 sous les prénons de Marie, Paulette, Aline. Parrain et marraine, M. Ernest et Mlle Thérèse St-Denis, oncle et tante de l'enfant.

M. Lionel Dignard, fils de M. et Mme Auguste Dignard est de retour d'oûtre-mer où il a servi pendant tout près de deux ans dans l'armée canadienne.

Mlle Diane Lemieux passait une semaine à Sudbury et rendait visite à son frère M. Camille Lemieux et ses soeurs, Mme David Thériault et Mlle Rita Lemieux.

Mlle Rita Lemieux de Sudbury était de passage à St-Charles dimanche dernier.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY.

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT.
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

Cartes d'affaires

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7026
L. B. LALONDE
868, rue Douglas Tel. 8-8252

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Manhattan Grill
REPAS REGULIERS
et à la Carte
aussi Mets Chinois
BANQUETS POUR CLUBS
ET SOCIETES
Service de premier ordre
Personnel Bilingue
12, RUE CEDAR TEL. 8-8263

A VENDRE
Graine de Mil no. 1 à $10.00 du cent livres; chaque poche étiquetée avec le no. de l'analyse du gouvernement.
Avoine de semence Vanguard no. 1 à $1.00 le minot.
Jeune jument de 4 ou 6 ans. Choix sur trois chevaux.
Si intéressé, écrivez immédiatement à Jos. Perreault, Lavigne, Ont.

Finale du Concours...

—suite de la première page—

rant s.g.c., Gérald Charron, inst. Henri Dugas.
Ecole Nolin de Sudbury.
A. Dupuis, Jeannine Charette, inst. Sr Marie-Andréa.
Ecole St-Joseph Sudbury
Guy Charron, inst. Gaetan Filion.
Village de Lafontaine.
Fleurette Desrochers, H. McNamara, inst. Sr Félix-de-Nantes s.g.c.

"Ecoutez le vent" chant interprété par cinq fillettes de l'école Centrale, fut fort goûté de l'auditoire.

Les candidats de M. l'inspecteur P.E. Piché furent ensuite présenté au public.
E. N.D. de-la-Merci, Coniston.
Mirielle Legault, Roland Bidal, inst. M. Irené Bidal.
Ecole No.1 Hanmer
Cécile Ranger, Lionel Tardif, inst. Sr Marie Dominica s.g.c.
Ecole de Skead No.1

Déjeuner-Causerie

suite de la 1ère page

que les buvettes féminines étaient un des plus grands fléaux de nos jours. Il faut voir la négligence des mères qui vont étancher leur soif dans ces endroits diaboliques. La Ligue va entreprendre sous peu une campagne sérieuse afin que l'on prenne un référendum à Sudbury à cet effet. Il faut se joindre à eux pour abolir au plus tôt ces endroits de désordre sociaux et familiaux.

Faudra se rendre encore au déjeuner de la Ligue, le mois prochain. Chaleureux remerciements à MM. R. Groulx et M. Gravelle pour la musique et chant à la messe.

O. Leduc, sec.

Caroline Picard, Sr. Paul Gi-M. D'Amour. Mlle Terrien, Inst.: M. A. Osborne.
Ecole du Sacré-Coeur de Chapleau: Louise Longchamp et Jean Serré. Inst., Sr Louis-Joseph s.g.c.
Ecole no 1 Cosby, Noelville.
Estelle Giroux, Venance Bergeron. Inst., Sr Marie de la Providence.
Ecole no 1 Dunnet, Warren.
Marie-Berthe Raymond et George Laforge. Inst., Sr Alfred du Sauveur.

La classe victorieuse au festival de musique de cet hiver, dirigée par Sr Jeanne Mance nous servit un vrai régal avec les "Bruits du soir" et la "Grande Demande". Ces fillettes rendirent avec perfection les moindres nuances musicales et méritent nos félicitations, qui vont aussi à la Sr Jeanne Mance pour la façon dont elle a su éduquer la voix de nos jeunes.

M. Gérard Castonguay, professeur de Français à la Haute Ecole de Sudbury, présente ensuite les concurrents des école secondaires.

La décision des juges fut rendue par M. le curé Charpentier de Hanmer. Dans la section rurale les lauréats sont: Mlle Lucille Deschênes de Hannier, et M. Raymond Mallette d'Alban; dans la section urbaine, Mlle Jeannine Charette de l'école Nolin et Guy Charron de l'école St-Joseph, deux élèves du "Moulin à Fleur" remportaient la palme.

M. Charpentier nous parla ensuite de la fierté nationale. Il s'adressa d'une façon toute particulière à la jeunesse Canadienne Française. Il cita le Rév. Père Charles Charlebois, comme véritable exemple de fierté nationale. De plus, il démontra toute la valeur des institutions tels que le Collège du Sacré-Coeur, qui fournit à la société, des prêtres et des professionnels qui assurent notre survivance ethnique. Il dit que le Droit était le véritable et le plus vaillant défenseur de notre langue en Ontario.

Mlle Pauline Richardson développa le thème "La femme, reine du foyer". Nous publierons le texte de son discours prochainement.

Après quelques chants et scènettes, les deux inspecteurs distribuèrent les trophées et les prix aux élèves les plus méritants.

La séance se termina par notre chant national "O Canada".

Le journal l'Ami du Peuple, félicite le Cercle Pédagogique Jacques-Cartier qui a rendu possible la réalisation de cette belle séance. Nous félicitons également les concurrents pour les belles promesses d'avenir dont ils sont le gage. A chacun d'eux nous sommes heureux d'offrir un abonnement d'un an à notre journal. Puissent les nôtres être lauréats à Ottawa.

La famille catholique...

— suite de la 1ère page —

elles pas dues à la société en général, plutôt qu'à nos institutions qui font tout en leur pouvoir, avec les fonds disponibles, pour rétablir nos jeunes délinquants? Certes, si l'esprit chrétien était plus répandu, si l'attitude des autorités était plus répandu, si l'attitude des autorités était plus progressif, la raison d'être de ces institutions, telles qu'établies, cesserait peut-être d'exister. N'est-il pas déplorable que nos gouvernement, qu'ils soient municipal, provincial, ou fédéral, soient prêts à sacrifier tant d'argent pour des poursuites guerrières, pour des projets matériels, et si peu pour des améliorations d'ordre social?

Soyez indulgents si l'injustice m'a porté à la digression. Vous avez sans doute noté que les deux écoles protestantes sont qualifiées de "Ontario Training School". Ceci veut dire que nos trois écoles catholiques n'ont pas de droit à cette appellation, qu'elles ne sont pas, comme les deux autres, subventionnées par la Province à qui nous payons tous des taxes, qu'elles sont, pour en finir, des institutions privées et qu'elles doivent, par conséquent, trouver l'argent où elles le peuvent pour essayer de compléter avantageusement l'éducation des enfants qui leur sont confiés. Et souvenez-vous, Messieurs, que la plupart des enfants admis à ces école, ont vécu 10, 12, 15 et 16 ans soit dans une famille obsolument indifférente à leur bien-être moral, soit dans un milieu social criminellement scandaleux.

Pour revenir à notre Cours juvénile, définissons le terme: jeune délinquant. C'est un enfant de moins de 16 ans qui viole aucun des statuts municipaux, provinciaux ou fédéraux. C'est aussi un enfant qui manque la classe sans raison ou qui ne peut être obéi de ses parents. Un délinquant est considéré, non comme un criminel, mais comme un enfant dans un état de délinquence et qui, par concéquent, requiert, de l'aide, de l'orientation et de la surveillance adéquate. Nous avons comme critérium le bien seul de l'enfant, car s'il est vrai que les droits des parents sont sacrés et ne doivent pas être usurpés à la légère, il est aussi vrai que leurs droits peuvent être perdus par la négligence et les abus. Au-dessus des droits des parents, vient le droit de l'enfant de grandir honnêtement et chrétiennement afin d'être en mesure de pouvoir déterminer librement sa fin dernière. L'Etat aussi a des droits et ne peut, en conscience, demeurer indifférent alors que des enfants, par mauvais exemples ou faux préceptes, sont entrainés à désobéir à ses lois.

—Nous regrettons, faute d'espace, d'avoir à remettre la suite de cet important article à la semaine prochaine.

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

Pâques
DANS 10 JOURS SEULEMENT. IL FAUT VOIR A VOTRE TOILETTE...
et au plus grand établissement de hardes et mercerie en Nouvel-Ontario. Le Rendez-vous par excellence

Gilets de Sport
pour jeunes gens, de coupe élégante, de matériel "Polo" et tweed
18.50 23.75 26.50

Chapeaux pour Pâques
les plus nouveaux styles et nuances du printemps
BILTMORE
MASTER BILTMORE
LORD BILTMORE
BILTMORE PRESIDENT
CREAN
STRATOSPHERE

5.50 à 8.50

Paletots légers
Matériel "Polo" de riches nuances brunes en 'Donegals' et tweed
Nouvelles modes à manches larges avec devant aux boutonnières apparentes ou invisibles
22.95 28.50 32.50

J.-T. Paquette & Fils, Limitée
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641